

Le Poids de la fiction

Paule des Rivières

Nous sommes le 15 octobre 1992. 19 h 30. Vous êtes à l'écoute de *Marilyn*. Entre deux ménages, l'héroïne laisse tomber avec sa sagesse démagogique coutumière qu'il est bien difficile de dire oui quand on ignore dans quoi on s'embarque. En politique comme en amour. Le lendemain, 16, dix jours avant le référendum, Robert Bourassa s'écrit que ce type d'allusion est «scandaleux», «en bas de la ceinture», que Louise Dussault - à moins que ce ne soit Lise Payette - utilise son personnage pour favoriser le NON. Les lignes ouvertes s'emparent de l'affaire. Trois jours plus tard, Louise Dussault remet ça. «Ce n'est pas parce que l'on est une femme de ménage que son opinion politique n'est pas valable, lâche-t-elle devant les téléspectateurs. Ce premier ministre-là, je vous dis, je l'aime pas», d'ajouter la gaffeuse.

Si vous avez écouté *Marilyn* et si vous suivez le moindre des ébats référendaires, vous savez que l'exemple est fictif. Pourtant, ces choses-là arrivent.

Aux États-Unis, le téléroman *Murphy Brown*, où Candice Bergen incarne une journaliste de télévision, a été propulsé, au printemps dernier, en pleine campagne électorale lorsque le vice-président Dan Quayle s'en est pris à la décision de Murphy Brown d'avoir un bébé seule. Une fois parti, il en rajoute: voilà, dit-il, une belle indication du mépris de Hollywood pour les valeurs familiales traditionnelles. Les comédiens qui fient des gorges chaudes de Quayle à la suite de cet écart ne se comptent plus. Quant à Murphy Brown, alias Candice Bergen, elle a poussé l'ironie jusqu'à remercier Quayle de lui avoir permis de remporter un Emmy.

Et les choses ne s'arrêtent pas là. En septembre, lorsque la saison débute, *Murphy Brown* passe à l'attaque et répond à Quayle, dans une émission spéciale. «Quoi, s'exclame-t-elle, en tenant son bébé, il croit que je porte aux nues les mères célibataires? Mais sur quelle planète vit-il? J'ai littéralement agonisé».

La télévision, celle du divertissement, a envahi l'arène politique comme jamais auparavant, écrit la revue *Time* dans un récent numéro.

Tous les auteurs québécois de téléroman à qui nous avons parlé ont suivi l'affaire *Murphy Brown* à la trace. Lise Payette la commente avec envie. «Les gens qui écrivent *Murphy Brown*, dit Mme Payette, sont sûrement enchantés et ils ne lâcheront pas. Lorsqu'un téléroman entre dans la réalité réelle, c'est le succès assuré».

Lise Payette utilise beaucoup cette expression de «réalité réelle» en disant qu'il n'y a pas de recette pour y accéder. Elle prévient toutefois que le rôle de Marilyn en politique ira en s'accroissant. «Je veux faire comprendre aux gens que la politique est accessible à tous, même aux gens ordinaires». Cependant, elle doute qu'une situation à la *Murphy Brown* puisse se produire ici puisque les scénarios sont écrits un an à l'avance. Et puis, les Américains ont le secret de la récupération instantanée.

l'héroïne laisse tomber avec sa sagesse démagogique coutumière qu'il est bien difficile de dire oui quand on ignore dans quoi on s'embarque. En politique comme en amour. Trois jours plus tard, Louise Dussault remet ça. «Ce n'est pas parce que l'on est une femme de ménage que son opinion politique n'est pas valable, lâche-t-elle devant les téléspectateurs. Ce premier ministre-là, je vous dis, je l'aime pas», d'ajouter la gaffeuse.

Que dire aussi de la réaction à un récent épisode de *Jamais deux sans toi*, où Lisa a tenté de tuer sa mère, Sylvette? La scène a déclenché une avalanche de protestations.

Comment peut-on présenter une telle violence à la télévision, à une heure où les enfants ne sont même pas couchés? Guy Fournier, l'auteur, savait «que les gens le prendraient mal parce que la mère est un personnage sympathique». Il n'en a pas moins été surpris par l'ampleur de la réaction. Mais il est peu repentant. Il avait atténué la scène car les jeunes qui tentent de tuer leurs parents, c'est connu, utilisent habituellement un couteau. Fournier a éparpillé les téléspectateurs et choisi l'arme à feu, moins sanglante.

«Il est normal d'avoir des scènes dures. Je ne vois pas pourquoi nous cacherions la réalité. Cache-t-on les scènes extrêmement dures sur la Somalie ou la Yougoslavie que nous voyons aux nouvelles?»

Mais on le sait, les émissions d'information ont moins d'impact que les téléromans parce qu'elles attirent moins de téléspectateurs. De plus, elles relèvent d'un genre tout à fait différent et l'on s'attend presque à voir de la violence aux émissions traitant de l'actualité. Pourtant, la réalité ne semble pas toujours suffire et les rédacteurs en chef d'émissions d'affaires publiques recourent de plus en plus aux reconstitutions dramatiques, empruntant aux téléseries et téléromans. On pense aussi à la reconstitution de ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire Whilhelmy à la radio, avec des comédiens. Transformer la réalité en fiction pour mieux la communiquer, pendant que la fiction, elle, se fait plus vraie. Et vive la vraie vie!

Diane Jules a goûté à ce nouveau mélange des genres. Car n'est-ce pas d'avoir été fidèle au personnage de Violette dans *Parler pour Parler*, de Jeannette, qui a causé sa récente disgrâce? En transportant une partie de son personnage dans une assemblée politique, la comédienne a glissé sur une malheureuse facilité de langage.

Le lendemain, dix jours avant le référendum, Robert Bourassa s'écrit que ce type d'allusion est «scandaleux», «en bas de la ceinture», «qu'elle utilise son personnage



pour favoriser le NON. Les lignes ouvertes s'emparent de l'affaire...

La traversée des frontières entre la fiction et la réalité ne s'arrête pas là. «Dans *Scoop II* (qui sera présenté en janvier prochain), il est fait mention de Bourassa comme tel, en tant que premier ministre, mais pendant la période 1970-76, à propos d'une discussion sur la concentration de la presse», explique l'auteur de la téléserie, Réjean Tremblay. Tremblay ne répugne aucunement à se rapprocher de la réalité. Dans des émissions ultérieures de *Scoop*, il nous parlera du dilemme des Indiens. Et il nous servira également un premier ministre indépendantiste. Possède-t-il une boule de cristal?

Le public aime bien jouer le jeu et s'identifier à ses personnages. Depuis toujours. Jean-Pierre Masson était conquis en pleine rue lorsqu'il incarnait Séraphin Poudrier dans *Les belles histoires des pays d'en haut*? Radio-Canada recevait en outre des montagnes de vêtements pour la pauvre Donalda.

D'ailleurs, cette rencontre bien particulière du public et des comédiens revêt différents habits. Il y a quelques années, les héroïnes de *Un signe de feu*, de Mme Payette étaient à l'occasion sollicitées pour discuter dans la vraie vie des problèmes que renco-

traient leurs personnages. Lise Payette n'allait pas de plaindre de cette sortie dans le vrai monde. Ses personnages - dans *La Bonne aventure* comme dans *Un signe de feu* - ont des messages à passer et toutes les tribunes sont bonnes. Rappelons-nous qu'au moment où elle écrit *La Bonne aventure*, Mme Payette vient de tourner le dos à la politique. Elle est riche de son expérience de ministre à la Condition Féminine. Elle connaît les limites de la chose politique et les possibilités de la télévision.

Dans *La Bonne aventure*, elle crée quatre héroïnes aux prises avec les conflits et contradictions de la vie moderne, qui toutes tentent d'asseoir leur autonomie. Mme Payette veut donner des idées aux femmes du Québec.

André Caron dirige, lui, le Groupe de recherche sur les jeunes et les médias à l'Université de Montréal. Il souligne que les États-Unis manifestent à travers leurs téléromans une capacité de récupération, une vitesse de réplique qui nous est étrangère. Au Québec, nous mettons généralement plus de distance entre le processus politique et la télévision. Mais cela n'empêche pas

le mélange des genres.

Mme Payette pointe du doigt l'information, secteur qui devra, dit-elle, faire son examen de conscience. «Nous sommes passés d'une information froide à une information spectacle, sans remettre le contenu en question. L'information est déconnectée de la population». Elle mentionne le débat des chefs, entre MM. Bourassa et Parizeau, le 12 octobre. «L'information n'apporte pas à la population ce dont elle a besoin. Elle ne s'adresse, on dirait, qu'aux gens informés. Alors les gens se tournent vers les téléromans». Rêve et réalité, qui dit vrai? Qui aura le dernier mot?

15 octobre 1992. 19 h 30. Vous êtes à l'écoute de Marilyn. Entre deux ménages, l'héroïne laisse tomber avec sa sagesse démagogique coutumière qu'il est bien difficile de dire oui quand on ignore dans quoi on s'embarque...



VILLA MARIA
4245, boulevard Décarie, Montréal

Établissement d'enseignement secondaire privé pour jeunes filles, dirigé par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame depuis 1854.

EXAMENS D'ADMISSION — SEPTEMBRE 1993

SECTEUR FRANCOPHONE:

- Samedi, 7 novembre 1992.
8h30 a.m. — 1re sec.
- Samedi, 6 février 1993.
8h30 a.m. — 1re à 5e sec.

RENSEIGNEMENTS: 484-4950 poste 15

PORTES OUVERTES
Dimanche, 1er novembre 1992
14 heures à 17 heures
Soyez les bienvenus!

Charles Parent, collectionneur

Marie Laurier

ENFANT, IL DÉVORAIT les livres de la bibliothèque familiale peuplée des grands poètes, écrivains et hommes politiques de la fin du XIX^e siècle et du tournant du XX^e siècle et il écoutait, ébahi, son père citer au texte Gambetta, Musset, Rostand et Pagnol. Le peintre Jean-Paul Lemieux venait travailler avec sa mère, Gertrude Bruneau, elle-même peintre qui vit toujours. À 15 ans, on lui fit cadeau d'un voyage en Europe pour aller visiter la patrie de son aïeul Pierre Parent.

Imprégné de cette atmosphère humaniste et culturelle dans le milieu bourgeois de la Vieille capitale, le petit-fils d'un ancien premier ministre du Québec dont il porte le nom, l'homme d'affaires et collectionneur d'art Charles S.N. (pour Simon Napoléon) Parent réalise son rêve: une exposition des oeuvres du peintre-graveur français Jacques Villon (1875-1963) au Musée du Québec.

Un événement dont Charles Parent est le principal artisan pour avoir fait le don à l'État de sa collection privée de quelque 200 oeuvres de Villon qu'il enrichit depuis d'année en année. « J'en ai encore pour 25 ans », nous dit-il en entrevue dans son bureau de vice-président chez Lévesque Beaubien Geoffrion. Car si le Musée du Québec peut s'enorgueillir de posséder désormais l'une des plus importantes collections d'oeuvres de Villon en Amérique du Nord, Charles Parent estime pour sa part n'avoir pas fini de fréquenter les encans et les marchands d'estampes, de ratisser les fonds des libraires et des collectionneurs pour encore et toujours découvrir d'autres Villon dont la production répertoriée se chiffre à quelque 600 oeuvres.

Mais pour l'instant, Charles Parent se réjouit de pouvoir partager ses coups de coeur et ses coups de foudre avec le public québécois: « Je ne saurais égoïstement garder pour moi ces multiples bonheurs, dit-il en caressant le catalogue d'accompagnement de l'exposition. Voyez comme il est beau! » Il a du mal à identifier les oeuvres qu'il préfère. « Tenez, oui, cette eau-forte *Baudelaire au socle*, cette autre *Les Petit Haleurs*, de pures merveilles! Et aussi ces scènes de la vie familiale des Duchamp et de la Belle Époque, et ces pointes sèches *Miss Evelynne* et *La Bonne Gaby*... »

Enthousiaste, Charles Parent? « Si vous voulez, mais surtout passionné », admet-il, justifiant ainsi le titre donné à cette exposition *Jacques Villon, graveur: coup de foudre d'un collectionneur* qui a lieu présentement au Musée du Québec jusqu'au 29 novembre pour ensuite circuler à la Corcoran Art Gallery de Washington, au Detroit Institute of Arts, au Glenbow Museum de Calgary, à Toronto et en 1994 au Musée des beaux-arts de Montréal.

Ce conseiller en placement ne voit aucun paradoxe entre le fait de s'occuper de finance et d'art: « Au contraire, j'y trouve un équilibre intéressant, la gravure c'est tangible, sensuel et l'argent, plutôt abstrait », commente-t-il d'un air débonnaire.



Son intérêt pour son artiste-fétiche est réel: il a tout lu sur lui et il connaît par coeur les moindres détails de sa vie.

Né Gaston Duchamp à Damville, Eure, en 1875, le peintre adoptera le patronyme de Villon en hommage au poète François Villon et le prénom de Jacques en rappel du roman d'Alphonse Daudet *Jack* publié en 1876. Sa famille comptera plusieurs artistes: ses frères Marcel Duchamp, peintre, Raymond Duchamp-Villon, sculpteur et sa soeur Suzanne Duchamp, autant de personnages omniprésents dans les gravures de Jacques Villon et qui sont parmi les préférées de Charles Parent.

À compter de 1885, l'artiste s'initie à la gravure auprès de son grand-père maternel, Émile Nicolle et en 1894, il s'installe à Paris où il s'adonnera aux dessin humoristique et satirique, subissant l'influence de Lautrec dans des croquis que publient *L'Assiette au beurre*, *Gil Blas*, *Le Rire*, *Le Courrier français*. À partir de 1906, il se consacre davantage à la gravure, dans les eaux-fortes et aquatintes de style *Belle Époque*. « Mais un souci presque mathématique de clarté et d'équilibre le conduit bientôt, par Cézanne, au cubisme et à la Section d'or, qu'il fonde en 1911 ». Et notre interlocuteur de poursuivre la trajectoire de Villon célèbre surtout pour son oeuvre gravé, fort de quelques 593 estampes originales. « Passant de l'aquatinte à la lithographie, puis à l'eau-forte et à la pointe-sèche, Villon a constamment poursuivi sa recherche sur la lumière et la construction de l'espace, et cela jusqu'à sa mort en 1963. La richesse et la diversité de sa production en font un des chefs de file de l'estampe contemporaine en France. »

Charles Parent collectionnait déjà les livres d'art quand il a eu son pre-

mier coup de foudre pour Villon, en 1973. « Je venais d'acheter les *Bucoliques* de Virgile, dans la version de Paul Valéry et illustrées de 27 lithographies en couleurs de Villon et je fus émerveillé. En 1980, à New York, je l'ai découvert davantage à la galerie de Lucien Goldschmidt et j'y ai acheté plusieurs oeuvres. Puis j'ai visité toutes les expositions qui lui étaient consacrées dans le monde, rencontré des amis et des marchands qui avaient bien connu l'artiste, et peu à peu, selon les moyens dont je disposais, j'ai enrichi ma collection, notamment lorsque j'ai décidé de la donner au Musée du Québec en 1987, ce qui m'a fait bénéficier d'un important retour d'impôt », nous dit-il sans vouloir préciser de montant tant pour la valeur globale de la collection que pour le dégrèvement d'impôt.

Conseiller en placement, Charles Parent l'est également dans le domaine de l'art, son expérience personnelle lui permettant de suggérer à son tour à tous les collectionneurs qui voudraient suivre son exemple de ne pas négliger cet incitatif fiscal et à le considérer comme un investissement. « Je n'ai qu'un seul conseil à donner à quiconque souhaite collectionner les oeuvres d'art: celui de le faire en vue de les donner plus tard. Les chefs-d'oeuvre ne doivent pas rester dans leurs cartons ou égoïstement sur les murs de nos maisons mais profiter à tous, à tous égards. » Au collectionneur aussi qui y trouve bien évidemment un intérêt financier.

Ce que Charles Parent expliquera plus en détail le mercredi 28 octobre comme conférencier invité au Musée du Québec à 19 h30. Il retracera l'itinéraire du développement de la collection Villon et fera part des difficultés qu'attendent aujourd'hui un collectionneur d'estampes.

Bouleversements

Alain Charbonneau

LES FESTIVALS, c'est connu, constituent les bastions, parfois même les ghettos de ces cinéastes hors circuit qu'on a jadis baptisés auteurs. Pour le meilleur et parfois pour le pire. La notion d'auteur a été à ce point galvaudée ces dernières années, qu'on ne compte plus les cas d'imposture et qu'il est devenu de moins en moins rare de voir des cinéastes mettre une majuscule à leur appellation d'auteur et de passer pour tels avant même d'avoir été d'honnêtes réalisateurs. C'est ce qu'on appelle mettre le génie devant le savoir-faire, comme on dit mettre la charrue devant les boeufs.

Heureusement, on trouve encore — et de plus en plus — des cinéastes indépendants de corps mais aussi d'esprit, libérés du joug du style autographe et du copyright formel, des cinéastes qui tricotent leur film seuls dans leur coin, attentifs seulement à faire ce qu'ils savent faire et à ne pas faire ce qu'ils ne savent pas. Hal Hartley est assurément de cette famille. Il n'aura fallu que trois films à ce jeune réalisateur américain, originaire du Long Island, pour imposer un univers d'une extrême rigueur et pour créer une comédie nouveau genre, travaillée par le Godard première manière, le cinéma des Hawks et Preston Sturges, le discours politique et la sociologie. Après *Trust* et *The Unbelievable Truth*, le voici donc qui roule à nouveau sa forme fixe avec l'audace du versilibrisme et signe, avec *Simple Men*, son film le plus achevé.

Simple Men raconte l'histoire de deux frères qui partent à la recherche du père perdu. Un père hors de l'ordinaire, ancienne vedette de baseball convertie à la chose politique et poursuivie par les autorités pour avoir supposément commis un attentat à la bombe. Le cadet, un intello en herbe, s'est juré de retracer son géniteur à seule fin de savoir si, oui ou non, il est bel et bien responsable de la mort d'un homme. Trahi dernièrement par la femme qu'il aimait, l'aîné quant à lui (Robert Burke, le prête-mécanicien de *The Unbelievable Truth*) fuit tout simplement la ville et a donné sa parole que les femmes ne l'y reprendraient plus et qu'il allait séduire la première venue pour la larguer le lendemain. Leur petite enquête les conduit très vite chez deux femmes qui les abriteront, le temps pour eux de trouver celui qu'ils cherchent.

On retrouve dans *Simple Men* toutes les clefs qui ont fait la marque des précédents films de Hartley: dialogues fluides, mise en scène frontale, une attention maladroite accordée aux couleurs (celles des vêtements, entre autres), un scénario presque métrique à force de cohérence, une obsession pour la figure du père absent ou présent et pour des conflits de génération, une autre pour la mécanique automobile et les évanouissements, et enfin cet art avec lequel Hartley sait mettre de la musique sur ses images et des cédlles à ses plans — qui glissent littéralement les uns sur les autres.

Mais c'est surtout avec ses personnages que Hartley met dans le mille. Personnages masculins d'une part, ces hommes qui ne collent à rien et auquel rien ne colle, toujours en quête d'équilibre et de repos. Personnages féminins ensuite et surtout. Rares sont les cinéastes qui savent filmer la femme, simplement, sans la codifier ni la dénaturer. Avec Hartley, elle redevient cet obscur objet du désir, l'accent portant davantage sur le désir que sur l'objet — jamais de nus chez ce catholique de vieille souche, pudique sans pour autant être puritain. Un désir qui, comme il

FESTIVAL INTERNATIONAL NOUVEAU CINÉMA DE MONTREAL

est dit dans le film, est inséparable des troubles et des bouleversements qu'il provoque sur son passage, changeant constamment les pièces sur l'échiquier des passions amoureuses.

Simple Men restera sans doute comme l'un des beaux moments du Festival du nouveau cinéma de cette année.

☆☆☆

LA RUMEUR COURAIT cette semaine que la surprise du festival serait peut-être bien un documentaire, comme l'an dernier alors que *Heart of Darkness* charmait le public montréalais et le jury du festival, en apportant un éclairage neuf (pardonnez le jeu de mots) à la genèse du film de Coppola *Apocalypse Now*.

Brother's Keeper est d'une toute autre espèce. Son titre est emprunté à l'épisode de la genèse où Caïn, après avoir tué Abel, réplique à Dieu qui l'interroge: « Suis-je le gardien de mon frère? » Le film porte sur le cas très curieux d'un supposé meurtrier commis en milieu rural. Mêlant l'enquête judiciaire, genre *A Thin Blue Line*, à l'étude de moeurs en cinéma direct, deux jeunes cinéastes américains, Joe Berlinger et Bruce Sinofsky, s'intéressent au sort réservé à Delbert Ward, ce fermier du Midwest accusé du meurtre de son frère. Echappés d'un roman de Faulkner, les quatre frères Ward traillaient, mangeaient et dormaient ensemble à 60 ans passées, faisant bande à part au sein d'une petite communauté qui les acceptait pour ce qu'ils étaient: des simples. Jusqu'au jour où l'un d'eux est trouvé mort étouffé et que son frère est soupçonné de meurtre au second degré. Poursuite judiciaire s'ensuit, qui soulève un tollé de protestations au sein de la population du village. Ce qui complique singulièrement l'affaire, c'est que l'accusé, parfait illettré, a signé une déclaration dans laquelle il confessait son geste. Le procès montrera cependant qu'il y a eu acharnement de la part de la police locale, homophobe et autoritaire, et que le pauvre homme n'avait aucune idée de ce qui lui arrivait.

Sensible aux différents aspects du débat, humains comme juridiques, *Brother's Keeper* dénonce les pratiques d'un système judiciaire, arrogant et paranoïaque, toujours à la recherche de nouveaux boucs émissaires susceptibles de servir de chair à canon à la machine judiciaire. Un plaidoyer vibrant et intelligent contre la notion de justice et les mécanismes pervers qui appliquent la loi.

On pourra voir *Brother's Keeper* aujourd'hui à l'Elysée 2 à 13h20 et demain au Rialto à 21h30. Quant à *Simple Men*, il est présenté ce soir à 21h30 au Rialto et dimanche à 15h15 à la Cinémathèque.

☆☆☆

QUELQUES SUGGESTIONS de fin de course, données en vrac: *Tati sur les pas de Monsieur Hulot* de Sophie Tatischeff, samedi à 14h00 au Paradoxe; *La vie de bohème* d'Aki Kaurismäki, dimanche à 13h00 à l'Elysée et au Rialto à 17h30; et *Hors saison* de Daniel Schmid samedi à 19h00 à l'Elysée. Bon cinéma.

ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL

JOËL THIFFEAULT • DIRECTEUR ARTISTIQUE

CONCERT DE LANCEMENT DE LA SAISON 1992-1993

au programme:

**12 ouvertures
de George Frideric Handel**

le jeudi 29 octobre 1992, à 20 h

en l'église Saint-Viateur d'Outremont
(angle rue Laurier et chemin de la Côte Sainte-Catherine)

Réervations: (514) 495-4888 ou
au Centre des arts et loisirs d'Outremont
(514) 495-6211

20\$ (admission générale) et 14\$ (étudiants et âge d'or)

L'ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL TIENT À SOULIGNER
LA PARTICIPATION FINANCIÈRE
DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
ET DU CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL



Pour célébrer son 50^e anniversaire
le Conservatoire de musique de Montréal
présente
une quinzaine musicale
du 16 octobre au 2 novembre 1992

Musique contemporaine: les 16, 24, 27 et 30 octobre

Musique française: les 17, 22 et 29 octobre

Musique pour orgue: les 27 et 28 octobre

Art vocal: les 20 et 21 octobre

Grands ensembles: les 18 et 25 octobre

Événements spéciaux: les 19, 23 et 31 octobre
et le 1^{er} novembre

Concert gala: le 2 novembre à la Place des Arts.

Tous les concerts sont gratuits.

Pour renseignements (514) 873-4031

O Vertigo Danse

GINETTE LAURIN

LA CHAMBRE BLANCHE



« Une oeuvre magistrale. »
Le Devoir — Montréal

22 OCTOBRE - 1^{re} NOVEMBRE 1992, 20 H
MATINÉES 25 OCT. ET 1^{re} NOV., 15 H

BILLETS EN VENTE AU

théâtre d'aujourd'hui

3900, rue Saint-Denis, Montréal Réservations: 282-3900

UNE PRODUCTION D'O VERTIGO AVEC

Festival
danse

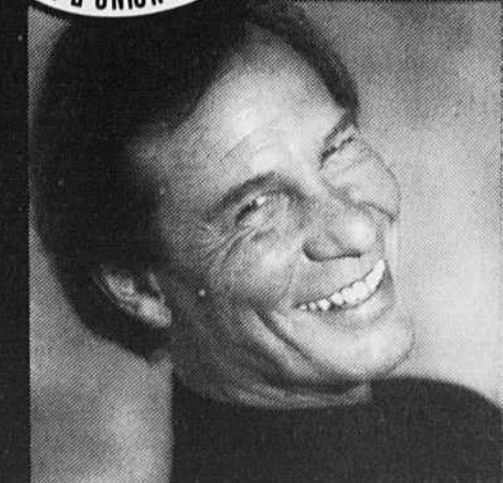
Centre national
des arts

National
Centre

Productions
Challenge



GAGNANT DU PRIX
POUR SOULIGNER L'OEUVRE D'UN
GRAND CRÉATEUR ET D'UN GRAND POÈTE
DE L'UNION DES ARTISTES



EN SUPPLÉMENTAIRES AU SPECTRUM
Les 13 et 14 novembre à 20 heures

scène

PRODUCTIONS CHALLENGE

Billets en vente
dès maintenant

SPECTRUM
790-1245 (+frais)

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

Les Arts du Maurier Ltée

Profession: «faux» tueur

Alain Charbonneau

LES FILMS QU'ON AIME vraiment sont toujours, à quelques exceptions près, ceux qu'on aurait voulu réaliser soi-même et, à en croire le succès aussi inespéré qu'inattendu entourant, de festival en festival, la présentation de *C'est arrivé près de chez vous*, il s'en est trouvé plusieurs à s'être dit zut et à avoir regretté de ne pas voir figurer leur nom en tête de générique. Film-culte plus tôt cette année à Cannes, où il s'est mérité de nombreux prix, et coup de cœur du présent Festival international du nouveau cinéma, ce petit bijou belge, qui respire l'ingéniosité et le plaisir du tournage, est à vrai dire moins un film qu'un aimant, le genre d'objet irrésistible pour lequel on a les faiblesses d'une demoiselle séduite par un garnement.

Irrésistible, comme le sont aussi André Bonzel et Benoit Poelvoorde, de passage à Montréal la semaine dernière pour faire la promotion de leur film — en l'absence du troisième mousquetaire, Rémy Belvaux. Le premier a les cheveux en broussaille et l'air efflanqué d'un bohémien de Paris, dont il est originaire. Le second, Belge pure laine, est comme un personnage de bébé, châté de ses bulles et tout droit sorti de ses cadres, clownesque comme le tueur auquel il prête ses traits avec un incomparable brio.

Les deux sont un peu, pas mal bousculés par tout ce qui leur arrive, et ils me confessent qu'ils ont hâte de rentrer au bercail et de passer à autre chose. « Depuis Cannes, nous ne nous appartenons plus : on n'est plus que notre film, on n'a plus une minute à nous » me confie Poelvoorde,

ajoutant, le sourire au coin des lèvres : « Si on avait su... » C'est, en tout cas, une bonne chose qu'ils n'aient pas su, car ils nous auraient privés de la plus ingénieuse critique des reportages *live*, genre caméra 92, qu'on puisse imaginer. Pastiche des *serial killers*, leur film suit à la trace, par fausse équipe de reportage interposée, un tueur dans l'exercice de son métier, croquant en direct meurtres, viols et passages à tabac, et recueillant les commentaires du héros en personne. Le tout avec un humour noir corrosif qui surprend dans le cinéma actuel.

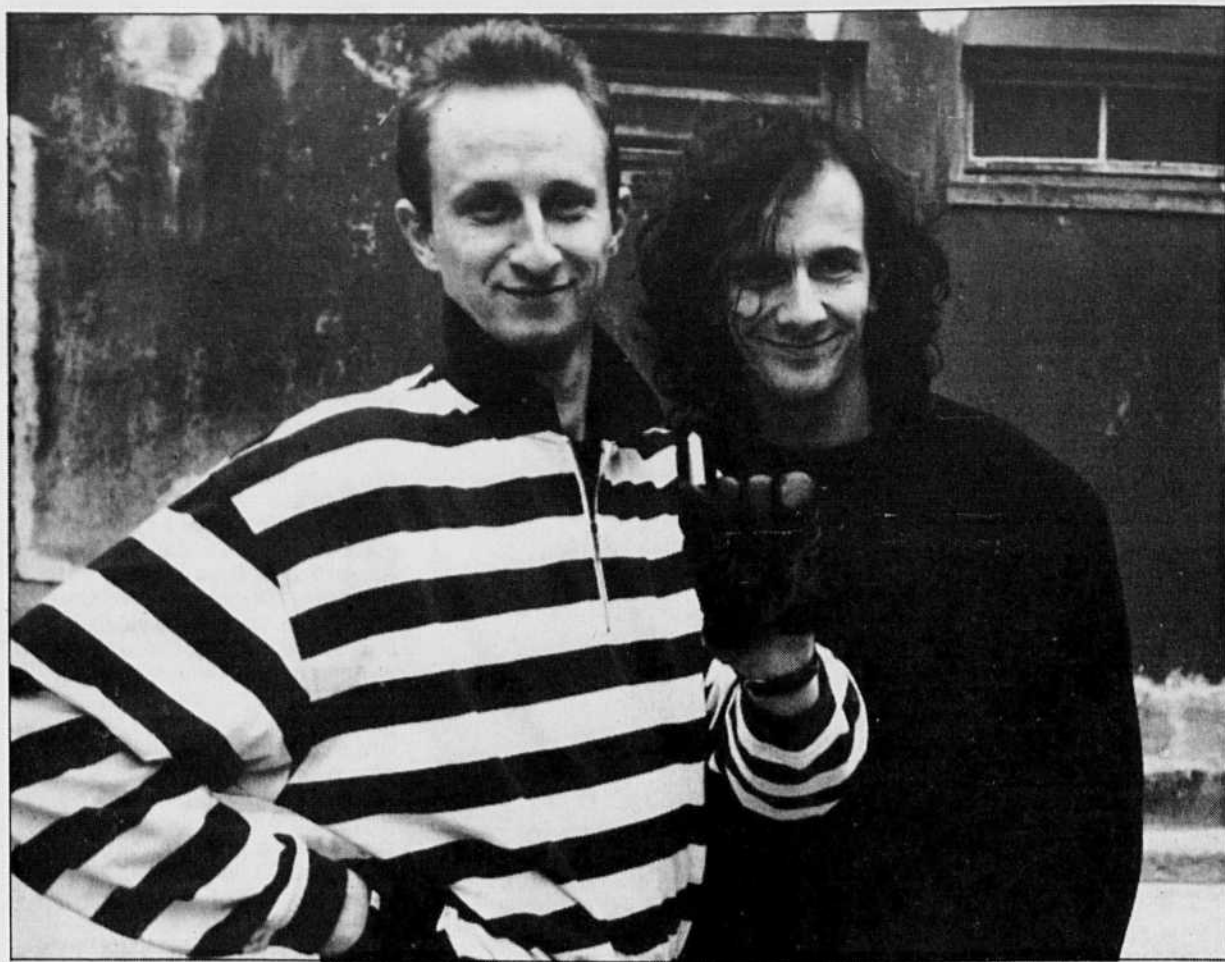
« Rien d'étonnant à cela, explique Bonzel, puisque le film a été réalisé en réaction aux reportages d'un sérieux affligeant que les profs nous imposaient de faire dans le cadre de nos études. L'humour, la dérision, les faux-semblants ne sont pas à la mode dans les écoles, où l'on encourage les étudiants à faire des reportages sur le quotidien et d'autres trucs de la même farine. Quotidien pour quotidien, on s'est dit que celui d'un tueur serait tout de même plus intéressant. C'est donc un peu pour liquider le traumatisme laissé par notre formation que nous avons voulu tourner un faux docu, qui est un clin-d'oeil ironique et critique jeté à l'institution scolaire. D'ailleurs, le personnage du reporter, interprété par Rémy, est vaguement inspiré d'un de nos anciens professeurs ».

Evidemment, au début, personne ne les prenait au sérieux, ni pour ce film, ni d'ailleurs pour leur précédent court métrage, qui était lui aussi parodique. C'est pourquoi le tournage ne s'est pas fait dans des conditions régulières, ni selon un rythme normal, selon Bonzel toujours : « Il a fallu grapiller à droite et à gauche

pour amasser les fonds nécessaires que l'État et les différentes sources institutionnelles de financement nous ont refusés. Faute d'argent, on a dû souvent interrompre le tournage, qui s'est étendu sur un an. C'est seulement vers la fin, quand le film était pratiquement terminé, que l'aide est venue d'en haut... comme c'était trop tard, on l'a refusée à notre tour. »

Mais aujourd'hui, les conditions de tournage leur inspirent des rires plus qu'autre chose. Sans automobile, ni équipement, incapables de trouver des comédiens de formation et contraints d'engager des amis, des parents et des connaissances pour tenir les rôles secondaires, Poelvoorde m'explique que les longues interruptions leur ont en fait permis de figurer leur film : « Pas d'échéance, pas de producteurs sur le dos. Nous n'avions pas d'argent mais en revanche, nous avions tout notre temps. Le film a longuement mûri, des scènes entières ont été retournées, ce que les grosses productions ne peuvent pas faire. »

Sur l'épineuse question de la violence, Poelvoorde est intarissable. « Partout où l'on va, on nous bassine avec le message de notre film. La violence est un sujet d'actualité et dès qu'on l'aborde, même sur le mode dérisoire, il est entendu qu'on prend position et qu'il faut s'expliquer sur ses intentions. Nous, les intentions, on s'en fout, mais ce qui nous intéressait, c'est la question du traitement de la violence : comment les médias l'exploitent dans un sens ou dans l'autre. Il y a une véritable sclérose du discours sur la violence. On était de passage à New-York la semaine dernière et on a vu à la télé



Benoit Poelvoorde et André Bonzel.

une émission complètement débile, *Cops*, qui suit en direct les policiers dans leur travail, un peu comme on l'a fait dans notre film. À mon avis, c'est la façon la plus basse de raser l'Amérique moyen, en lui montrant comment on veille à sa sécurité, en lui disant : Le monde va mal mais ne vous en faites pas, la police est là. C'est inquiétant et notre film,

s'il faut lui trouver un message, prend à revers ce genre de truc, non seulement dans son contenu, mais aussi dans sa forme médiatique et dans sa rhétorique démagogique. »

Inutile d'ajouter que Poelvoorde comme Bonzel s'expliquent mal les réactions outrées de certains spectateurs qui ont eu l'innocence de prendre leur film au premier degré.

Des projets ? Pour l'instant, ils n'en ont pas, trop accaparés par la promotion de leur film. Ils ne savent pas encore s'ils vont travailler en équipe ou chacun de son côté. Mais ensemble ou non, une chose demeure certaine : ils ont la piqure du cinéma, comme d'autres ont celle des voyages. Et à cela, aucun remède possible.

CINÉMA

Un noir remake d'un film noir

Night and the City

D'Irwin Winkler, avec Robert De Niro, Jessica Lange, Cliff Gorman, Alan King, Jack Warden, Eli Wallach, Barry Primus, Gene Kirkwood, Pedro

Sanchez. Scénario: Richard Price, d'après le scénario de Jo Eisinger (adapté du roman de Gerald Kersh) pour le film de Jules Dassin. Image: Tak Fujimoto. Musique: James Newton Howard. USA, 1992. Aux cinémas



Robert De Niro et Cliff Gorman dans le drame d'Irwin Winkler : *Night and the City*.

Côte-des-Neiges, Égyptine, Pointe-Claire et Carrefour-Laval.

Francine Laurendeau

AVOCAILLON de boxeurs minables, Harry (Robert De Niro) a décidé de frapper un grand coup qui va le faire sortir de la médiocrité. Tandis que sa maîtresse Helen (Jessica Lange) se prépare dans le plus grand secret à quitter son mari Phil (Cliff Gorman), propriétaire de bar, pour s'établir à son compte. Mais de part et d'autre, les dés sont pipés. Et nous saurons très tôt que cette aventure ne peut que mal finir.

Principalement situé dans des rues et des bars douteusement famés de New York, le film d'Irwin Winkler décrit les manigances d'êtres qui, captifs de leurs troubles combines, essaient très fort d'échap-

per à leur destin mais se heurtent aux obstacles qu'ils ont eux-mêmes provoqués. Et cela se termine nuitamment, dans une ruelle, comme le plus classique des films noirs.

Rappelons que d'abord connu comme producteur, Irwin Winkler réussissait comme réalisateur un intéressant premier long métrage sur la « chasse aux sorcières » à Hollywood dans les années quarante-cinq, *Guilty by Suspicion*, plus intéressant à vrai dire par son sujet et son style que par sa réflexion sur cet épisode honteux de l'histoire américaine.

Assez curieusement, le second film d'Irwin Winkler est le remake du film d'un metteur en scène américain condamné à l'exil parce que porté sur la « liste noire » des traîtres soupçonnés d'activités anti-américaines dans les pires années de la guerre froide. Il s'agit de *Night and the City*, en français *Les Forbans de*

la nuit, réalisé à Londres en 1950 par Jules Dassin — qui connut dix ans plus tard la renommée que l'on sait grâce à *Jamais le dimanche*, avec Melina Mercouri.

Je ne l'ai pas vu. Voici donc un extrait du commentaire d'Olivier Eyquem dans le *Larousse du cinéma*. « Ce film, qui conclut la veine néoréaliste du cinéaste des *Démons de la liberté* et de *La Cité sans voile*, explore avec un oeil quasi documentaire les bas-fonds de Londres. C'est le récit d'une longue poursuite nocturne qui s'achève à l'aube sur un constat d'échec étrangement serein. Au-delà de la cupidité et de l'ambition, l'amour (impossible) se dévoile ainsi comme la principale motivation des personnages. Jules Dassin signe, en plein maccarthysme, un beau film sur la paranoïa, la peur et la dignité. »

Nous ne sommes plus dans le Londres des années cinquante mais dans

le New York des années quatre-vingt-dix. Au premier plan du remake de Winkler s'agit Harry, sautillant et surexcité, incorrigible frieur, inlassable bonimenteur, discoureur volubile. C'est certainement un rôle dans lequel Robert De Niro s'est beaucoup investi, un rôle épuisant. Épuisant pour le spectateur aussi : une telle logorrhée et un tel survolage finissent par agacer.

Autour de lui, des personnages colorés débambulent. L'univers de la boxe vient s'ajouter au monde interlope du bar de Phil. Certes, on ne peut que saluer les talents utilisés ici, la qualité des éclairages et des atmosphères, le jeu des acteurs, la nervosité de la réalisation. Mais la nécessité de ressusciter le scénario de Jo Eisinger (inspiré d'un roman de Gerald Kersh) ne saute pas aux yeux. Cela donne envie de redécouvrir Jules Dassin auquel, du reste, Irwin Winkler a dédié son film.

PALME D'OR CANNES 1992
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

IL N'Y A QU'UN FILM QUI SOIT INCOMPARABLE À TOUS LES AUTRES

LE DEVOIR

et al

MARTINI

ALLIANCE VIVAFILM

invitent 200 personnes à la première du chef-d'œuvre absolu de 1992

un film de BILLE AUGUST

UNE PRÉSENTATION D'INGMAR BERGMAN
Les
MEILLEURES INTENTIONS



Le jeudi, 5 novembre à 19h15, au cinéma le Nouvel Élysée.

Retourner ce coupon-réponse à: "LES MEILLEURES INTENTIONS" a/s Alliance Vivafilm, 355 Place Royale, Montréal, H2Y 2V3

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél.: _____ Tél. au travail: _____

• Le tirage aura lieu le 28 octobre 1992. • Cette annonce sera publiée dans Le Devoir du 20 au 24 octobre 1992. • La valeur des prix est de 1 600 \$ • 100 gagnants recevront un laissez-passer double par la poste. • Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

FAMOUS PLAYERS

Maintenant à l'affiche!

LE FILM-CULTE DE L'ANNÉE

"LE FILM LE PLUS CORROSIF, LE PLUS VITRIOLIQUE ET AUSSI LE PLUS INVENTIF DE L'ANNÉE, VOIRE DE LA DÉCENNIE"
UN PLAISIR POUR LES YEUX ET L'INTELLIGENCE

GAGNANT DE 8 PRIX

CANNES 92

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

PRIX DE LA CRITIQUE FRANÇAISE

PRIX SPÉCIAL DU JURY DE LA JEUNESSE

PARIS

8^e PRIX "TRÈS SPÉCIAL"

TORONTO

PRIX METRO-MÉDIA

SITGES (ESPAGNE)

GRAND PRIX: MEILLEUR FILM

PRIX D'INTERPRÉTATION

BENOIT POELVOORDE



Alain Charbonneau

LE DEVOIR

★★★★★ (J'adore)

PREMIÈRE

Du cinéma belge sans anesthésie. Le résultat en décoiffa plus d'un.

CINERGIE

Benoit Poelvoorde joue remarquablement ce taré congénital.

LIBÉRATION

Un événement à ne manquer sous aucun prétexte.

LE CINÉPHAGE

Le film le plus dangereux de l'année! Un pur délire anti-médias, zigzaguant aux frontières de la morale.

ACTUEL

CENTRE EATON 885-5720

701 Ste Catherine O. ★

Tous les soirs 7:10-9:40

sam-dim 1:00-3:10

5:00-7:10-9:40

COUCHE TARD sam 12:00

CENTRE LAVAL 888-7778

1600 Le Corbusier ★

Tous les soirs 7:10-9:40

sam-dim 12:30-3:00

5:00-7:10-9:40

COUCHE TARD sam 12:00

VERSAILLES 353-7880

Place Versailles ★

Tous les soirs 7:10-9:40

sam-dim 12:30-3:00

5:00-7:10-9:40

COUCHE TARD sam 12:00

PALACE 864-8991

808 Ste Catherine O. ★

12:50-2:55-5:10-7:20-9:25

COUCHE TARD sam 11:30

AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE (FIPRESCI)
PRIX DU MEILLEUR PREMIER LONG-MÉTRAGE
MONTREAL 1991

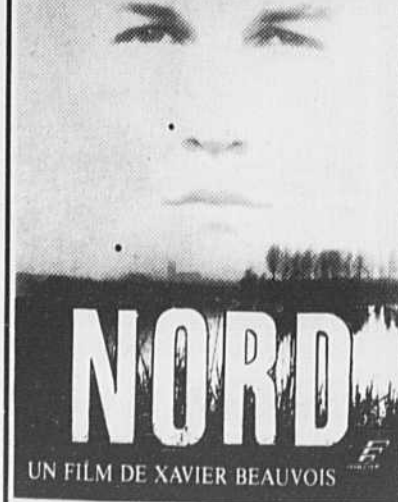
PRIX SACD POUR LE MEILLEUR SCÉNARIO
PRIX PROCIPEP DU MEILLEUR PREMIER FILM
NAMUR 1991

PRIX DE LA CRITIQUE
LA BAULE 1991

PRIX PROCIPEP DU MEILLEUR LONG-MÉTRAGE
ANGERS 1992

PRIX DE LA LUMIÈRE D'OR
LA COTAT 1992

IMAGINEZ LE FILM !



NORD
UN FILM DE XAVIER BEAUVOIS

LE DAUPHIN 849-FILM

SAM. ET SEM. 7:15-9:20

DIM. 2:30-4:30-7:15-9:20

CINÉMA

Farce noire

Johnny Stecchino

Réal : Roberto Benigni. Scénario : Vincenzo Cerami et Roberto Benigni. Avec Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Paolo Bonacelli, Ignazio Pappalardo, Franco Volpi, Ivano Marescotti. Image : Giuseppe Lanci. Musique : Evan Gure. (Italie 91). En v.o. italienne, s-t anglais à l'Égyptien. En v. française au Berri, et Carrefour Laval.

Odile Tremblay

IL EST TOUJOURS drôle de retrouver, d'un pays à l'autre, des types comiques identiques. Ainsi, dans *Johnny Stecchino* (traduisez : Johnny cure-dent) de l'Italien Roberto Benigni, où le cinéaste tient également la vedette, sa ressemblance crieuse avec le Français Pierre Richard arrache un sourire. Ressemblance morale surtout. Il incarne ce même clown blanc et éternel gaffeur malchanceux qui ne comprend jamais ce qui se passe et se tire des pires pétrins, porté par la grâce de son inconscience et de sa candeur.

Johnny Stecchino, on l'aura compris, est une comédie. Et une comé-

die fort drôle qui se rit d'un sujet tabou, puisque noir : la mafia et ses méfaits. Le film a pour cadre Palerme, repaire de la pèuvre. « Les deux grands flics du pays, nous explique-t-on, sont l'Etna, son menaçant volcan, et la circulation sauvage sur ses routes. » Des Parrains et de leurs « filleuls », pas un mot. Mais attendons la suite...

Johnny Stecchino est un mafioso repent qui a vendu tous ses complices d'hier. On le trouve tapi dans sa villa, protégé par des gardes du corps, car s'il met le nez dehors, sa peau se transforme en passoire. Or voici qu'à des kilomètres de là, à Rome, Dante, chauffeur d'autobus pour clients mongoloïdes, est un sosie du transfiguré. Maria, la diabolique épouse de Johnny voit vite l'usage qu'elle peut faire de cette tête heureuse et l'em-mène se balader dans les rues de Palerme, histoire de la faire passer pour son donneur de mari.

S'enchaîne une série de gags dé-sopilants, et de rebondissements imprévus. Le naïf Dante croit que la poudre blanche que tout le monde, juges et criminels, s'enfile dans le nez est un médicament contre le diabète. Les quiproquos les plus molé-

Nicoletta Braschi et Roberto Benigni dans *Johnny Stecchino*.

resques naitront de son ignorance. On le poursuit, on l'injurie, on lui tire dessus, on le rate. Il s' imagine que sa kleptomanie — il a l'habitude de dérober des bananes aux étals des fruitiers — est en cause. Tout cela dé-raille dans la farce noire des plus suaves. Roberto Benigni possède une tronche comique inénarrable et un

sens du tempo qui font les clowns supérieurs. Ais-je dit que les robes de Maria (Nicoletta Braschi) étaient un vrai poème ?

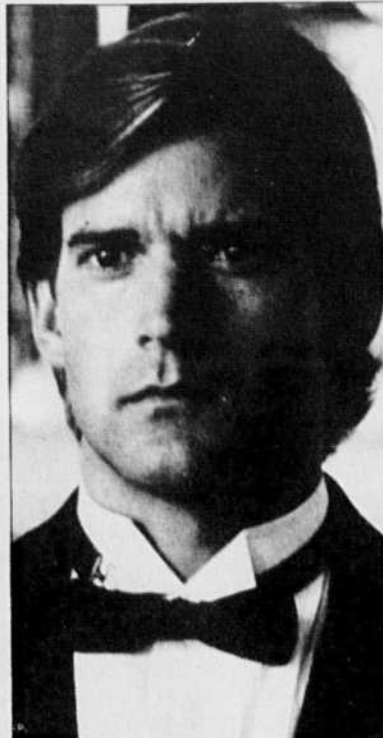
Bref, *Johnny Stecchino* s'inscrit dans la lignée des excellentes comédies italiennes. Comme quoi les sujets les plus tragiques produisent souvent les meilleures comédies.

Et vive le fantastique!

Francine Laurendeau

LE FESTIVAL du nouveau cinéma se terminant demain, on pourra sans remords plonger dans la programmation du Festival du cinéma fantastique qui se poursuit jusqu'au 31 octobre dans trois des salles du Centre Eaton, réservant pour cette dernière semaine les films de sa compétition. Parcourez le programme.

Je vous ai parlé samedi dernier du captivant, *The Footstep Man*, du Néo-Zélandais Leon Narbey. J'aurais aimé pouvoir vous entretenir aujourd'hui de *Difficile d'être un Dieu*, une coproduction Allemagne-Russie-Suisse-France réalisée par Peter Fleischmann, auteur à la fin des années soixante de l'émouvant *Scènes de chasse en Bavière*. J'aurais été curieuse aussi de voir *A Demon in my View*, de Petra Haffter, parce que c'est l'ultime prestation d'Anthony Perkins. Et, pourquoi pas, j'aurais aimé m'offrir un authentique film d'épouvante, comme *Hellraiser III - Hell on Earth*, avec le terrifiant Pinhead (Doug Bradley), prince noir des enfers, du cinéaste Anthony Hickox qui doit avoir de qui tenir puisque fils de Douglas Hickox, réalisateur britannique du succulent *Theatre of Blood*, avec Vincent Price. Mais ces films n'étaient pas disponibles pour pré-visionnement. J'ai donc vu :

Dwier Brown, dans *Galaxies are colliding*.

Galaxies are Colliding

De John Ryman. USA, 1991. Les 26, 27 et 28 octobre.

C'EST nettement plus intéressant. Aux funérailles d'Adam, ses proches témoignent sur cet étrange jeune homme qui avait tout pour être heureux mais qui était littéralement obsédé par son appartenance au monde. Comment se désintéresser de ce qui arrive sur la terre ? Comment ne pas être hanté par les images de petits Africains mal nourris ? Comment ne pas ressentir dans son corps les explosions galactiques ?

Et comment un être humain normalement constitué peut-il s'intéresser à des choses aussi futiles que l'organisation d'un mariage ? Pour s'être trop posé ces questions existentielles, Adam subira un destin hors du commun. Dès le pré-générique on constate la présence d'un véritable auteur dans ce film singulièrement original, brillamment loquace et pétillant d'imagination.

On rit, puis on oublie

Le Zèbre

Réal et scénario : Jean Poirot, d'après le roman D'Alexandre Jardin. Avec Thierry Lhermite, Caroline Cellier, Christian Pereira, Annie Gregorio, François Dyrek, Carine Lemaire. Image : Eduardo Serra. musique : Jean-Claude Petit. (France, 1991) En v.o. française au Parisien, Laval, Repentigny, Versailles, Pte-Claire. 90 min.

Odile Tremblay

JEAN POIRET, grand acteur français, fut emporté l'année dernière par une crise cardiaque, juste au moment où il terminait son premier et dernier long métrage à titre de réalisateur. *Le Zèbre*, une adaptation du roman d'Alexandre Jardin. Le film arrive dans nos salles, avec le retard classique de la traversée de l'Atlantique, un an et demie, cette fois. Pure comédie qui donne à peine à réfléchir, et qu'il s'agit d'aborder comme un produit de consommation rapide, sans chercher de grand message ca-

ché derrière.

Alexandre Jardin ne pêche pas par excès de profondeur. La critique cassait d'ailleurs dernièrement la poire à son roman *Le petit sauvage*. En 88, il fit pourtant l'événement avec *Le Zèbre*, dont le ton était frais, le propos surprenant. Cet auteur de 23 ans nous arrivait avec quelque chose d'indéfini : un héros doux maniaque, fou d'amour, allant à contre-courant du grand bof anti-romanesque du jour. Quoique constituant surtout une oeuvre de divertissement, *Le zèbre* manifestait une préoccupation réelle, s'inscrivant dans des ravages que quotidien et habitude font subir à la passion. Le héros avait un côté tragique très marqué.

Le Zèbre de Poirot c'est autre chose, puisque l'effet comique gomme tout. Le réalisateur a choisi d'exploiter la légèreté de façade du roman de Jardin. Le scénario s'éloigne beaucoup du livre, efface plusieurs péripéties, surtout la maladie finale du héros. Ce film est une bulle de savon.

En vedette, Thierry Lhermitte

(qui décidément s'installe à demeure dans les rôles de rigolos). Il interprète Hippolyte, ce notaire fantaisiste au désespoir de ne plus retrouver quinze ans plus tard la fougue des premiers temps de son mariage. La belle Camille (Caroline Cellier) enseigne le français au lycée. Tout va pour le mieux dans ce couple sans nuage flanqué de deux enfants. Les Pécherat habitent en bordure d'une petite ville un magnifique domaine (que leur statut ne justifie d'ailleurs nullement). Mais Hippolyte est un incurable romantique qui a peur de voir sa passion se muer en tendresse, et en « papa et maman devant la télé ». Histoire de reconquérir son épouse, il met en branle les stratagèmes les plus saugrenus : envoyer à madame des lettres anonymes enflammées, la priver de sexe, faire semblant de se tirer en bas de la fenêtre, déstabiliser Camille jusqu'à ce qu'elle craque et le flanque à la porte.

Tout cela est assez comique, l'histoire rebondit sans cesse. Thierry Lhermitte courtise pourtant le pre-

mier degré de la fantaisie. Son notaire farfêlé amuse, mais sans émouvoir pour autant. Comme toujours, Lhermitte a ses beaux yeux bleus, de l'allant, mais peu d'intériorité. Caroline Cellier est beaucoup plus fine. À certains moments, troublée par l'épistolier inconnu qui l'enflamme de ses missives, elle se montre très touchante de désarroi et de désir diffus.

Il y a quelques bons gags, une scène assez désopilante où des amis du couple se font servir le grand numéro de gaga sénile par leur hôte. Tout le film apparaît comme une court-pointe de petites saynettes d'égales valeurs, célébrant l'imagination d'un notaire jamais à cours de ruses pour désarçonner sa légitime. Du livre au film, *Le Zèbre* procède d'une idée vraiment originale. Il y aurait eu moyen d'aller plus loin, de fouiller le personnage d'Hippolyte en le grandissant d'une dimension. Mais Jean Poirot et Thierry Lhermitte sont restés en eau de surface. On peut s'en désoler, en se divertissant tout de même. On rit ici et là, puis on oublie *Le Zèbre* aussitôt.

FILMS VIDÉO

Yves d'Avignon

LA BELLE ET LA BÊTE

Histoire fantastique pour enfants issue des studios de Walt Disney. Simultanément le 28 octobre. Le seul film d'animation en nomination pour l'Oscar du meilleur film. Belle est une jeune fille qui arrive à briser sa routine en faisant de la lecture. Quand son père est pris en otage par une bête hideuse dans un château, elle accepte de prendre sa place. Avec l'aide du personnel du château hanté, elle arrive à démystifier le cœur et l'âme du bon prince.

CHOCOLAT CHAUD

Comédie romantique avec Bo Derek et Robert Hays. En français le 28 octobre.

Une femme d'affaires se rend en France pour y faire l'acquisition d'une chocolaterie qui ne va pas très bien. Elle découvre dans la campagne française une surprise encore plus agréable.

ONASSIS

Drame avec Raul Julia, Jane Seymour et Anthony Quinn. En anglais le 28 octobre. La vie parfois scandaleuse d'un incroyable milliardaire, un homme qui a fait tous ses sous à partir de rien, qui est passé de la pauvreté à la richesse, d'un état disgracieux au « glamour » et du triomphe à la tragédie.

REVOLVER

Thriller avec Robert Ulrich. En anglais le 28 octobre. Une balle perdue l'a rendu quadruplé. À son tour de se venger : empêcher un gangster

espagnol d'exporter sa médecine en sol américain.

Également disponibles

BEYOND THE CALL OF DUTY (Avec Jan-Michael Vincent. En anglais le 28 octobre): Un soldat est poursuivi par un ennemi vietnamien... dans une course contre la

mort en bateau... dans les méandres dangereux du Mékong.

FROM THE DEAD OF THE NIGHT (Thriller surnaturel avec Lindsay Wagner, Diahann Carroll et Bruce Boxleitner. En anglais le 28 octobre): Joanna frôle la mort après un grave accident et se voit propulser sur les rives de l'après-vie.



VIRAGE INCONNU

- travail et technologie
- l'art et les technologies
- l'imagerie médicale
- la géomatique et la gestion des forêts
- la chirurgie esthétique
- la radio numérique

Une série de douze émissions d'information radiophoniques de trente minutes sur la recherche de pointe avec des acteurs de la haute-technologie.

- l'énergie éolienne
- la cryogénie
- les maux de dos
- l'énergie solaire
- les systèmes experts (les ordinateurs)
- l'identification génétique

De l'information reliée à des réalisations et à des projets de développement qui dégagent des pistes de la responsabilité individuelle à l'endroit de notre mode d'organisation.

Une production de la Bande magnétique inc., organisme sans but lucratif.

Produite pour les 150 stations membres du réseau des radiodiffuseurs communautaires et universitaires canadiens.

* consultez la programmation du radiodiffuseur local.

En collaboration avec :

Enseignement supérieur et Science Québec

Actes Réseau INTERFACE

Gouvernement du Québec Conseil de la langue française

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

LE DEVOIR

FAMOUS PLAYERS

"EXCITANT"
- Bruce Williamson, PLAYBOY

"PASSIONNANT"
- Bruce Williamson, PLAYBOY

16 ANS +

情
L'amant

Il lui avait dit que c'était comme avant, qu'il l'aimait encore, qu'il ne pourrait jamais cesser de l'aimer, qu'il l'aimerait jusqu'à sa mort.

version française de THE LOVER

PROGRAMME EXCLUSIF
DÈS LE 30 OCTOBRE

PARISIEN 865-3856 version française

LOEWS 861-7437 version o. anglaise

THÉÂTRE

« Tous Nazis ! » — Hausvater face à la « bête immonde »

« Avant la retraite » de Thomas Bernhard, au Café de la Place

Gilbert David

À SON HABITUDE, Alexandre Hausvater ne manque pas de projets. Avant-hier en Allemagne ou en Espagne, hier à Bucarest, à Moscou ou à Québec — où il vient justement de monter *Famille d'artistes*, une pièce sud-américaine, au Trident —,

et aujourd'hui à Montréal — son port d'attache malgré ses appétits de globe-trotter du théâtre — où il a mis en scène *Avant la retraite*, de l'auteur autrichien Thomas Bernhard, qui prend l'affiche au Théâtre du Café de la Place à compter du 28 octobre.

Mis à part *Le Président*, monté par Jean-Luc Denis il y a longtemps,

et la pièce *Minetti* présentée il y a quelques années au même petit théâtre dirigé depuis des lustres par Henri Barras, c'est seulement la troisième fois que Bernhard est joué au Québec... L'écrivain, mort à Vienne en 1989 à l'âge de 58 ans, est pourtant considéré comme l'un des écrivains majeurs de langue allemande à s'être manifestés depuis l'après-guerre. Poète, romancier et dramaturge, Bernhard a une œuvre considérable, animée par un souffle rageur qui n'a épargné ni ses concitoyens, qu'il exérait copieusement, ni la bonne conscience universelle dont l'auteur s'est fait le pourfendeur infatigable.

Auteur d'un cycle autobiographique, commencé en 1975, sur ses années de jeunesse marquées par le national-socialisme — *L'origine*, *La cave*, *Le souffle*, *Le froid* —, Bernhard a dès lors délaissé le roman, un genre qui l'avait fait connaître, dès 1963, avec *Gel*, *Les Maîtres anciens*, son roman peut-être le plus remarquable, lui vaut le Médicis étranger en 1988. Mais cet auteur sulfureux n'a, depuis 1957, jamais cessé d'écrire pour le théâtre, d'*Une fête pour Boris* à ce gros pavé dans la mare autrichienne, *Place des héros* (*Heldenplatz*), en 1989, qui fait scandale parce que la pièce évoque l'ovation qu'avaient réservée à Hitler 250 000 Vienaïens au lendemain de l'Anschluss.

En tout, son œuvre dramatique compte une quinzaine de textes qui peuvent être divisés en deux grandes veines : la théâtralité morbide du fascisme et l'amour — haine du théâtre. *Avant la retraite* (*Vor dem Ruhestand*, 1979) reprend une thématique familière de l'auteur, alors qu'il situe l'action dans le huis clos d'une maison bourgeoise, dans laquelle s'entre-déchirent trois êtres monstrueux et interdépendants : Clara, confinée à une chaise roulante à la suite du bombardement allié sur son école et qui abreuve de sa haine ses gardiens; puis sa sœur Vera, qui ne vit que pour son frère, jusqu'à partager son lit, c'est-à-dire Rudolf Höller, l'ainé de cette famille dégénérée, devenu juge après 10 années passées à se cacher pour échapper aux procès d'anciens Nazis, et qui à chaque année le 7 octobre célèbre l'anniversaire de naissance d'Himmeler en revêtant l'uniforme SS de ses années de service dans un camp de concentration.

À première vue, on pense au Sartre des *Séquestrés d'Altona* et, bien sûr, à son *Huis clos*, mais Bernhard n'est pas existentialiste. Pour lui, le nazisme n'est pas un accident historique dans un monde en panne d'être libres, il représente la pente naturelle de toute société, sa perversion permanente, l'instinct criminel humain inhérent à la nature elle-même. Et le rôle de l'art est, sans espoir de réussite, de tenter d'affronter cette Nature perverse, d'élaborer des œuvres délibérément contre-nature, qui témoignent de la lutte de l'esprit dans ses efforts pour détourner les moyens sournois et indéracinables de la nature. La « bête immonde » du fascisme (Brecht) ne



Alexandre Hausvater

sera jamais mortellement atteinte et l'art est en perpétuel sursis, car pour tous les complices des forces de nature — les Nazis ne s'y étaient pas trompés — l'artiste véritable apparaîtra toujours « malsain ».

Hausvater est bien conscient que la pièce de Bernhard déborde largement le fameux « mal allemand » et du caractère cruellement métaphorique d'*Avant la retraite*. « Bernhard n'est pas un auteur « à message », avance-t-il. « Il serait plutôt une sorte de Beckett autrichien, et il partage avec son compatriote Peter Handke une approche très critique de la langue, à la fois sèche et criblée d'éléments humoristiques, jusqu'à l'atroce. Comme cette scène où Vera et son frère en uniforme SS tournent les pages de l'album de famille et commentent en des termes anodins semblables telle photo de la vie d'avant-guerre et celle qui montre son frère en tenue d'officier devant le

quartier général bordé d'arbres d'un camp de concentration... »

Trente ans ont passé depuis la fin de la guerre et la famille Höller reconstruit la théâtralité grotesque d'une nature par définition avilissante. « Il ne faut pas perdre de vue le sous-titre de la pièce qui est « Une comédie de l'âme allemande », ce qui dit bien le ton que souhaite l'auteur pour exhiber la banalité du mal », insiste le metteur en scène. « Pour Bernhard, le passé est inextricablement mêlé au présent. Nous sommes le résultat de toutes les générations antérieures et nous ne pouvons pas exorciser définitivement le passé qui se répète sans fin, même si cela ne prend pas fatalement des formes aussi spectaculaires. Ce qui l'intéresse, c'est l'état permanent de cruauté, même dans l'existence la plus ordinaire, pour en dégager la structure profonde : pour Clara et son frère juge, il suffit d'attendre le moment propice, et la comédie qu'ils se jouent dans le secret familial n'est qu'une répétition en attendant de reprendre leurs rôles au grand jour ».

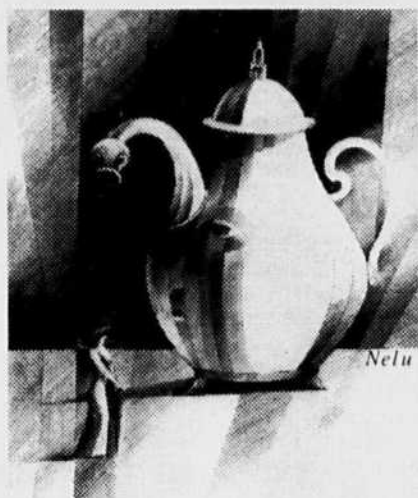
Dans ses diatribes contre les Juifs, les Américains, les médecins ou les ravages de l'ère industrielle, le juge Höller, ancien bourreau qui se résigne difficilement à prendre sa retraite obligatoire, ne fait que reprendre le discours constant de ceux qui rêvent d'un état de nature, alors que tout le progrès humain, malgré ses tâtonnements, s'est réalisé en s'arrachant aux atavismes et à l'encontre du fallacieux mirage du « Bon

sauvage ». Qui veut faire l'ange fait la bête, rappelle Bernhard. Ainsi, Höller se félicite de sa victoire municipale face au projet de construire une usine de produits chimiques devant chez lui et il se targue d'avoir fait triompher la nature et « ses beaux arbres » contre la conspiration des développeurs... Au passage, cela vous égratigne tout un pan du discours écolo bien intentionné et bien d'autres chantages radicaux de la « santé » et de la gymnastique comme remèdes à tous les virus sociaux !

Hausvater, pour ce premier contact en carrière avec l'auteur autrichien — si on excepte une réalisation radiophonique du *Président* —, a choisi une équipe de comédiens de premier ordre : Gilles Pelletier sera Höller, Clara, sa sœur infirme, sera jouée par Catherine Bégin, et Vera, sa sœur concubine, sera interprétée par Françoise Faucher — que l'on n'a pas revue au théâtre, sauf erreur, depuis *La Célestine* une production d'OmniBus présentée durant la saison 1990-1991. Gilles Pelletier, que la critique vient d'honorer d'un prix pour son interprétation magistrale de Max dans *Le retour*, produit par La Veillée la saison dernière, s'attaque ici à un rôle d'envergure. Avec ce trio d'acteurs appelés à défendre un univers inhabituel dans nos parages frileux en ces temps de barbarie tranquille, cette production s'annonce comme l'un des rendez-vous de la saison à marquer d'une croix (gammée ?).

PHOTO JACQUES NADEAU

LES BONNES



Nelu

MISE EN SCÈNE: RENÉ RICHARD CYR, AVEC ANDRÉE LACHAPELLE, DIANE LAVALLÉE ET ADELÉ REINHARDT

ESPACE
GO
THEATRE

GENET

DU 13 OCT. AU 14 NOV. 1992 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS: 271-5381 OU RESEAU ADMISSION: 790-1245



STUDIO DE
MUSIQUE ANCIENNE
DE MONTRÉAL

direction artistique: Christopher Jackson

19e saison - 1992-1993

Anner Bijlsma, violoncelle (Hollande)
Concerti virtuos

et

Chantal Rémillard et Christine Moran, violon
Maurice Pelletier, alto - Susie Napper, violoncelle
Pierre Cartier, contrebasse - Christopher Jackson, clavier

oeuvres de
Boccherini, Leo et Vivaldi

le dimanche 25 octobre 1992, 20h00

Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
500, av. Mont-Royal est (métro Mont-Royal)

22\$ (rég.) 16\$ (ét./65+)

billets en vente chez: Archambault, Lettre-Son*, Maximusique et à l'église NDTSS
Informations/réservations: 843-4007

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

OCTOBRE

30 L'ENSEMBLE ANONYMUS
présente *Istanpitta, l'art des ménestrels*

À QUÉBEC :

Vendredi 30 octobre à 20 h

Salle de l'Institut Canadien, 42, rue Saint-Stanislas
Billets/réservations : (418) 691-7411 Billets : 18\$ - 13\$

À MONTRÉAL :

Samedi 31 octobre à 20 h

Chapelle du Grand Séminaire de Montréal
2065, rue Sherbrooke Ouest (métro Guy-Concordia, sortie Saint-Mathieu)
Admission Billets : 18\$ - 13\$

NOVEMBRE

6 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONT-ROYAL

Brahms : Concerto pour piano no 2, op. 83

Soliste : Richard Raymond

Gagnant du Concours international de piano de Montréal 1992

Beethoven : Symphonie no 3 op. 55 *Héroïque*

Direction : Jacques Faubert Vendredi 6 novembre, 20h

Salle Claude-Champagne, 220, av. Vincent-d'Indy, Outremont

Renseignements : 735-9578 Billets : 20\$ - 16\$ - 12\$

1777, boul. Graham, VMR; Trust Général, Centre Rockland;

TicketMaster 790-1111

12 QUÉBEC-CANADA

ARRAYMUSIC à la SMCQ

Un panorama de musique canadienne

Des créations de Christopher Butterfield et Michel Gonneville

Jeu 12 novembre, 20h, salle Pierre-Mercure

Réservations : 524-4526 Billets : 19\$ - 11,50\$

Association des
organismes
musicaux du
Québec

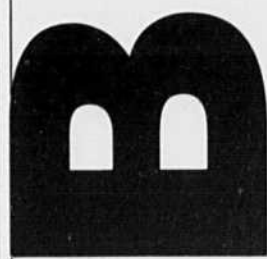
LE DEVOIR

ET

COOPÉRATIVE
"LES NUAGES"

Brahms

Le lundi 2 novembre 1992 à 20 h
Théâtre Maisonneuve Place des Arts



Pierre Mercure : *Kaléidoscope*
Concerto pour violon en ré majeur, op. 77
Symphonie n° 3 en fa majeur, op. 90

Chef d'orchestre : Gilles Auger
Soliste : Denise Lupien, violoniste

Une présence

Une invitation de:

Journal
montréal

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25\$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10\$.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DE DANSE
DU QUÉBEC

AUDITION
1993-1994
MONTREAL

L'EXCELLENCE EN BALLET ET
L'EXCELLENCE ACADÉMIQUE

L'École supérieure de danse propose une formation professionnelle en danse classique avec études académiques intégrées, gratuite pour tout élève du Québec.

Programme primaire et secondaire en collaboration avec l'école Laurier (CECM)

Programme supérieur en collaboration avec le cégep du Vieux Montréal.

HORAIRE DES AUDITIONS

VENDREDI, LE 6 NOVEMBRE 1992 À 18H00

LIEU DES AUDITIONS:

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE DU QUÉBEC
4816, RUE RIVARD, MONTRÉAL (QC)

Frais d'audition de 25\$

Inscription obligatoire:

(514) 849-4929

Personnes ressources: Mme Mary Kinal et
Mme Lucie Pronovost

Aide mémoire et cahier de notes

Mon folklore

Jacqueline Lemay et Edith Butler
P.E.R.C.

Pascale Pontoreau

EN 1978, les éditions Projets de Sherbrooke commandent à l'auteur-compositeur-interprète Jacqueline Lemay un disque susceptible de soutenir la méthode dynamique de français jusqu'à la cour d'école. C'est la récréation voyait le jour.

Rien de très littéraire, mais un moyen efficace et facile pour apprendre le français en chanson. Bien pratique dans les classes d'immersion, compte tenu de l'attention particulière qui est portée à la diction. À la même époque, alors que son morceau « La moitié du monde est une femme » devient le crédo de plusieurs, Jacqueline Lemay qui deviendra plus tard directrice de la Société Professionnelle des Auteurs et des Compositeurs du Québec (S.P.A.C.Q.), travaille sur plusieurs projets avec Edith Butler et Angèle Arsenault. Les trois femmes ont tôt fait de s'associer dans l'aventure des Projets Éducatifs Route Claire (P.E.R.C.), aventure de laquelle sont nés, à ce jour, trois disques principaux de musique pour enfants.

Si C'est la récréation touchait essentiellement les petits avec des répétitions de vocables et de phonèmes, *Barbichon Barbiché* qui sort en 1980 captive plus facilement les 6-10 ans avec ses histoires de brebis, de serpents et de fourmis. Abandonnant quelque peu la voix pédagogique, les chanteuses décident alors de restaurer un pan de la culture québécoise. Après un tri sélectif épurant de ses connotations violentes et sexistes le patrimoine chanté, Jacqueline Lemay aux chants et Edith Butler aux chants et aux arrangements ont réunis treize morceaux sur l'album *Mon*



folklore. Toutes les chansons étant extraites du répertoire traditionnel, on ne s'étonnera pas d'y retrouver

« Sur le pont d'Avignon », « Malbrough s'en va en guerre » ou « Sur la route de Berthier ». Seule variante, l'esprit essentiellement axé sur l'humour, le rythme, la musicalité.

Au point que les paroles de certaines chansons varient; par exemple,

dans la première version de « Il était un petit navire » le jeune matelot est mangé par ses congénères, maintenant le jeune matelot mange des petits poissons justement arrivés sur le pont du bateau ! Selon Jacqueline Lemay, il devenait nécessaire de faire revivre la tradition. Les parents ne fredonnent plus aussi souvent qu'avant, les boîtes à musique les ayant remplacés. Edith Butler a quant à elle voulu faire ressortir des oubliettes un pan de la mémoire collective qui avait bercé son enfance.

Le folklore se perd dans son essence originelle. Les supports d'écoute manquent. La distribution et la promotion de ce genre musical est réduite au minimum. Pourtant, le chant demeure une thérapie enrichissante, surtout quand il est pratiqué avec des enfants. « Les enfants n'ont pas d'inhibition, rappelle Jacqueline Lemay, et dès le plus jeune âge, on peut en voir certains se détacher du lot. Ils ont une présence très forte, même à trois ans. »

Jacqueline Lemay fait donc la tournée des écoles pour vendre son « Folklore » et l'interpréter avec les petits. Et le succès est tel qu'on lui a déjà commandé le même genre de produit, cette fois, pour le deuxième cycle.

Le problème avec les jeunes adolescents c'est de trouver un centre d'intérêt dans le folklore alors qu'il est déjà saturé de musique. Ce n'est pas facile non plus de trouver des thèmes qu'ils privilégient quand ils baignent plus dans le monde des adultes. En fait, leur demande tournent souvent autour de chansons douces qui traitent des émotions quotidiennes, de l'amitié. Jacqueline Lemay et Edith Butler ont toutefois plus d'un tour dans leur sac et il est fort à penser qu'elle mettront bientôt sur pied un album destinés aux plus vieux. Mais tant qu'à varier les auditeurs cible, pourquoi ne pas s'adresser directement aux foetus. Sans sombrer dans le granaola systématique, on parle de plus en plus souvent de l'influence de la musique sur le développement du nouveau-né. Et puis, c'est bien connu, la musique ça adoucit les moeurs. Si une mère se met à chanter, elle n'a pas le choix de respirer calmement... Devinez qui en profite. Alors à quand un microsillon destinés aux ventres des mamans ?

David Byrne, un homme universel

David Byrne

Uh-Oh, Luaka Bop

Pascale Pontoreau

IMAGINEZ LA SCÈNE d'une salle de spectacle, du Spectrum par exemple, fermée par un rideau noir. Devant le rideau noir, un homme grand, brun, la gueule émaciée, lui aussi tout de noir vêtu. Juste une lampe de garage accrochée au plafond. L'homme semble blanc, très blanc. Il joue de la guitare, seul devant son rideau. L'homme, c'est David Byrne, l'ancienne tête parlante qui s'est convertie aux rythmes latins avec son microsillon *Rei Momo*. Toujours en quête d'une nouvelle avenue, Byrne est venu sans crier gare, presque incognito, un soir du mois d'août, nous présenter son dernier-né *Uh-Oh*, probablement un de ses albums les plus accomplis.

Le concert qu'il a offert mélangait savamment les nouveautés aux vieux morceaux des Talking Heads, les déhanchements psychédélics aux tambours afro-cubains. Alchimiste de talent, Byrne a équilibré l' amalgame des différents styles qu'il avait explorés jusqu'alors seul ou avec Talking Heads. Se considérant lui-même comme la première victime de sa propre curiosité, Byrne s'est plaint de l'attachement systématique qu'il subissait face aux Talking Heads. Séparé du groupe qu'il avait co-fondé en 1975 et avec lequel il a enregistré une dizaine d'albums, depuis plusieurs années David Byrne s'est radicalement tourné vers la musique latine essentiellement cubaine et brésilienne depuis 1988.

Un an plus tard naît le fruit de ses recherches musicales, *Rei Momo*, un disque complètement latin. Enregistré avec une palette de musiciens du meilleur cru qui ont quitté, momentanément, les Ruben Blades, Celia Cruz et autre Tito Puente avec qui ils travaillaient habituellement, *Rei Momo* refusait toute incartade rock. *Uh-Oh* s'affirme justement dans la cohésion qu'il entendait entre les racines pop-rock du chanteur et les rythmes latins sur lesquels il s'ap-

puie depuis peu.

Pas étonnant que David Byrne excelle dans ce genre d'entreprise. Il fonctionne au flair ce gars-là ! Tout jeune, il apprend, non pas la guitare ou le piano comme tout le monde. Non, il apprend à jouer du ukulélé. Depuis Byrne ne se contente pas non plus d'être le leader consacré pendant plus de quinze ans des Talking Heads grâce à des titres comme *Speaking in Tongues*, *Stop Making Sense* dont le spectacle a été filmé ou *True Stories* Monsieur Byrne, du haut de ses quarante printemps d'Écossais qu'il est, compose des musiques de films — souvenez-vous de la bande sonore de *Something Wild* de Jonathan Demme qui avait d'ailleurs préalablement tourné *Stop Making Sense* —, réalise des longs-métrages — *True Stories* est un vrai délice — et se targue d'être un photographe émérite. Rien de moins !

David Byrne ne suit pas de recette particulière pour réussir là où d'autres échouent. Il se contente de mener à terme ses envies. Il va là où son vent intérieur le mène ! Dans ce cadre, *Uh-Oh* apparaît comme une compilation de tous les éléments marquants de sa carrière : du rock, du pop aux sonorités fidèles aux étherées années 70, et bien entendu tout un bagage de rythmes des Caraïbes gonflé de cuivres et de percussions. Les sujets favoris de Byrne sont aussi variés et traités de façon aussi étonnante que sa conception musicale. On y retrouve toutes les petites choses de la vie quotidienne de l'enfer ménager de *Shes Mad* à la perte d'un emploi de *A Million Miles Away*. Certains morceaux tiennent plus de l'ouïpou et du surréalisme comme *Something Ain't Right* que Byrne a écrit avec Terry Allen à raison d'une phrase chacun ou tel *The Cowboy Mambo* dans laquelle chaque vers porte sur un sujet différent !

Malgré la surprise que peut engendrer l'album, *Uh-Oh* demeure un excellent produit à l'image de son créateur tout en raffinement, en chaleur et en générosité. Il reste un hic : comment ai-je pu oublier d'enregistrer le concert du Spectrum ?



En haut, Edith Butler.
En bas, Jacqueline Lemay.

Concerts de musique de chambre *Allegria*

Quintette
piano Oleg Pokhanovski
violin Pavel Feldman
alto Mikhail Pokhanovski
violoncelle Katherine Skorowska
piano Dorothy Fralberg

Oeuvres de Shostakovich,
Mozart et Dvorak

jeudi, 29 octobre 1992, 20 h,
Salle Redpath, Université McGill

Entrée libre

Ce concert est présenté grâce à
une subvention spéciale du "Music
Performance Trust Funds" obtenue
par la Guilde des Musiciens du
Québec.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS AIR CANADA

Charles Dutoit, chef

AirCanada

Mardi 27 et mercredi 28 octobre, 20h00

IBERT: Hommage à Mozart
IBERT: Bostoniana (le 27)
IBERT: Louisville Concert (le 28)
IBERT: Suite symphonique «Paris»
TCHAIKOVSKI: Aurora's Wedding de La Belle au bois dormant,
acte III

Co-commanditaire: Succession J.A. DeSève

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 26,00\$ 35,50\$



LES MATINS SYMPHONIQUES MÉTRO

Charles Dutoit, chef

Odette Beaupré, mezzo-soprano

Mardi 27 octobre, 10h30

MAHLER: Kindertotenlieder
TCHAIKOVSKI: Aurora's Wedding de La Belle au bois dormant,
acte III

BILLETS: 15,08\$ (taxes incluses)



Les dimanches STANDARD LIFE

Gunther Herbig, chef

Richard Roberts, violon

Neal Gripp, alto

Dimanche 1er novembre, 14h30

LISZT: Les Préludes
MOZART: Sinfonia concertante pour violon et alto,
K. 364
DVORAK: Symphonie no 8, opus 88

Co-Commanditaire: CANADA STEAMSHIP LINES INC.

BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$



LES GRANDS CONCERTS

Gunther Herbig, chef

Mardi 3 et mercredi 4 novembre, 20h00

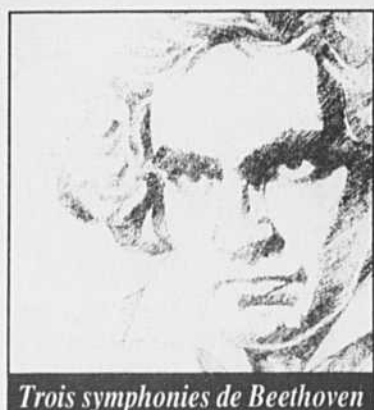
BEETHOVEN: Symphonie no 1, opus 21
BEETHOVEN: Symphonie no 8, opus 93
BEETHOVEN: Symphonie no 5, opus 67

Commanditaire 3 novembre: ESSO
L'Impériale

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À L'OSM, 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS, 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)



Trois symphonies de Beethoven

SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE LOUISE LAPRADE

ANTIGONE

TRADUCTION
JACQUES LACARRIÈRE
avec
ISABELLE BROSSARD
DENIS MERCIER
et
JEAN-FRANÇOIS BEAUPRÉ
ANNE-MARIE DESBIENS
NADIA DROUIN
LUC HATIN
MICHEL MONTY
MIREILLE NAGGAR
ALINE PINSONNEAULT
SOPHIE PRÉSENT
SYLVAIN SCOTT
CATHERINE SÉNART
CHRISTOPHE TRUFFERT
décor
STÉPHANE ROY
costumes
JEAN-YVES CADIEUX
musique originale
PIERRE MOREAU
éclairages
CLAUDE ACCOLAS
maquillages et coiffures
ANGELO BARSETTI

15
OCTOBRE
au
6
NOVEMBRE

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX
GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE.
la nouvelle compagnie théâtrale
NCT salle Denise-Pelletier 253-8974

LES AIGUILLES ET L'OPIUM

ROBERT LEPAGE À MONTRÉAL

POUR 8 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974
salle Denise-Pelletier

LES PRODUCTIONS AJP DE MONTRÉAL, LE CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA ET LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC

DU 28 JANVIER AU 19 FÉVRIER

DISQUES

Reprises, redites et rééditions

Nicola Sirkis

Dans la lune... T. Rock
Trafic/MCA

Sylvain Cormier

NICOLA SIRKIS, c'est le chanteur d'Indochine, un groupe techno-pop français que j'ai toujours fui comme une mouche à chevreuil dans le Parc de la Mauricie. Avec leurs mélodies monocordes chantées juste au-dessous du ton pour que l'oreille scille, et leurs arrangements machiniques qui me gerçaient les lèvres tellement ils étaient secs et froids, je me m'expliquais pas autrement que par leurs petites gueules androgynes le succès phénoménal qu'ils ont obtenu en France pendant les années 80. S'ils me passaient entre les mains, leurs albums finissaient dans la même poubelle que Duran Duran.

En conséquence, j'avais condamné d'avance *Dans la lune*, le premier album solo de Sirkis, par pure association: Sirkis égale Indochine, Indochine égale caca, donc Sirkis égale caca. Cochon qui s'en dédit. Le problème, c'est qu'après la première écoute, à mon grand déplaisir, ça m'a plu. Après trois fois, j'ai l'air fin: j'aime. J'aime beaucoup. J'aime l'idée de base de Sirkis, un peu celle qu'avaient eu David Bowie avec son *Pin-Ups* et John Lennon avec son

Rock'n'roll: enregistrer un album des chansons qu'il affectionnait et qui l'ont formé quand il était adolescent. J'aime qu'il ait privilégié des chansons peu connues, et qu'il n'en ait pas fait une règle absolue. J'aime qu'il mêle à la majorité anglo-saxonne quelques titres français, surtout Gérard Manset et sa magnifique *Entrez dans le rêve*. J'aime qu'il ait presque tout enregistré en direct. J'aime qu'il ne soit pas gêné pour coller des textes français sur les versions quand il le jugeait bon.

J'aime toutes ces ambiances planantes qui me droguent. J'aime l'orgue pinkfloydien première époque dans la refonte du *Mad World* de Tears For Fears. J'aime que les guitares soient prépondérantes et variées. J'aime la version quasi Motown du *What Is Life* de George Harrison. Il fallait être gonflé pour se frotter à une production aussi définitive de Phil Spector. J'aime qu'il me fasse découvrir la musique des Young Marble Giants, un groupe culte de la première vague new wave (à partir de 1979).

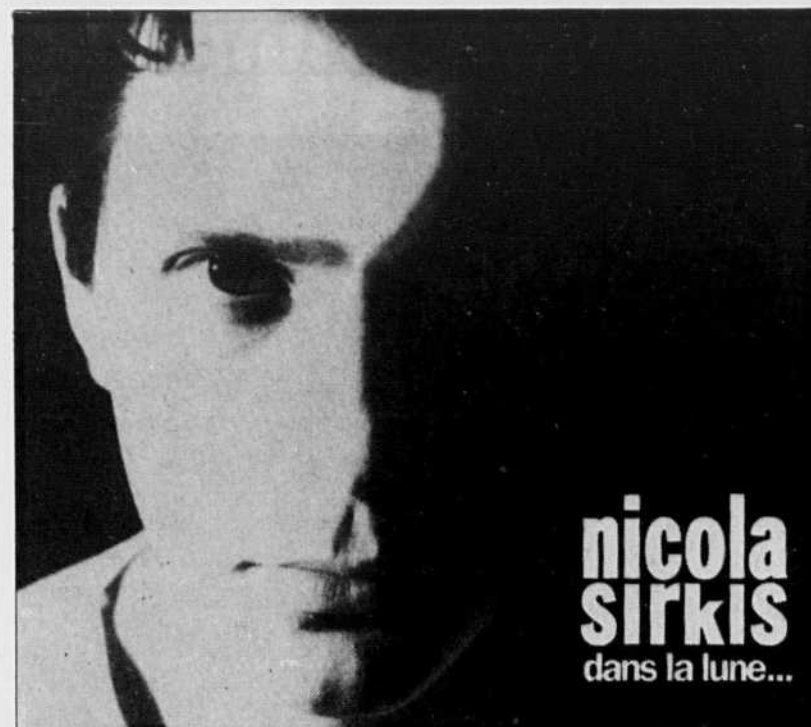
J'aime cet album presque autant

que le *Paris ailleurs* d'Étienne Daho, dont je retrouve l'esprit, l'environnement sonore si agréable, le caractère envoûtant des arrangements. Bref, j'aime, à mon corps défendant, et ça me fout en rogne. Achetez *Dans la lune*, ne serait-ce que pour me mettre le nez dans mon bol de préjugés.

The Beach Boys

Summer In Paradise, Brother

HISTOIRE PATHÉTIQUE que celle des Beach Boys. À l'image du rêve américain. Naguère le plus brillant groupe de la musique populaire *made in USA*, les Beach Boys, après une longue et pénible descente aux enfers marquée par la drogue, l'alcool, la folie, la méditation transcendente et même le voisinage d'une secte meurtrière — le défunt batteur Dennis Wilson s'était acquiné en 1968 avec Charles Manson — en sont aujourd'hui réduits à se pasticher eux-mêmes. Alors que Brian Wilson, le génial compositeur-arrangeur-réalisateur de la famille, tenu en laisse par un psy californien, tente de re-



trouver sa santé mentale, le groupe est tombé sous l'emprise du plus inepte de ses membres, l'insupportable Mike Love.

Cet album est surtout le sien, très Club Med hawaïen dans le genre, voguant sans scrupule entre les reprises des années 60 en techno-surf (l'*Under The Boardwalk* des Drif-

ters, le *Hot Fun In The Summertime* de Mungo Jerry) et le matériel original où il est question d'être éternel et de vie sans souci, hélas gâchée par les méchants rayons UV: « We gotta go back to livin' without a care / Give me sunshine, water and an ozone layer ». Il y a des cancers de la peau qui se perdent.

The Left Banke

There's Gonna Be A Storm: The Complete Recordings 1966-1969
Mercury (PolyGram)

MÊME POUR ceux qui ont la musique du milieu des années soixante à cœur, The Left Banke est le groupe d'une seule chanson: *Walk Away, Renee*, joyau d'une certaine musique pop dite baroque, brièvement en vogue dans la foulée du *God Only Knows* des Beach Boys, du *Lady Jane* des Stones et du *For No One* des Beatles. Mélodies complexes — pour l'idiome pop — et instrumentation classique étaient à l'ordre du jour: clavecin, cordes, cor anglais. *Walk Away, Renee* est une des rares réussites du genre: il y a dans l'enchevêtrement des harmonies, en début de refrain, une charge émotionnelle qui porte allègrement ses 26 ans.

Cette compilation exemplaire, au transfert numérique limpide et aux notes biographiques rigoureuses, montre que la brillante *Walk Away, Renee* n'était pas qu'un heureux accident. Sur les 26 chansons rassemblées, l'intégralité du matériel paru à l'époque, plus un inédit, au moins la moitié fait preuve des mêmes qualités, surtout les exquises *Pretty Ballerina* et *Shadows Breaking Over My Head*. Mais attention: il faut déjà aimer le genre.

JAZZ

Pour exorciser le mauvais sort

Serge Truffaut

GEORGE COLEMAN, c'est injuste, n'est pas connu. Il a beau avoir soufflé les notes franches du *Speak Brother Speak* auprès de Max Roach et les notes lyriques de *All of You* pour Miles Davis, George Coleman n'a pas la réputation d'un Clifford Jordan, d'un Frank Foster, d'un Teddy Edwards, d'un Frank Wess ou d'un Joe Henderson. Pourtant, toutes les qualités qui distinguent la catégorie dite des mi-moyens il les possède. Il les maîtrise à la perfection.

À l'écoute de son dernier album, *At Yoshi's* sur étiquette Evidence, on s'est demandé si George Coleman, saxophoniste ténor de son métier, n'était pas victime d'un mauvais sort qu'un petit diabolin, épris à ses heures de géographie, aurait jeté sur la ville de Memphis, au Tennessee. Dans cette observation, on l'assure, il n'y a rien de farfelu. À l'appui de cette appréciation il y a le cas Coleman comme il y en a quelques autres.

Car, à l'instar de Coleman, tous les autres artistes, tous les autres instrumentistes qui ont appris, sur les trottoirs de Memphis, comment Charlie Parker avait fabriqué la note bleue sont méconnus. Booker Little le trompettiste de la *Valse Hot*, Frank Strozier, l'auteur de *Remember Me*, et Harold Mabern, le pianiste des joies printanières, ont beau être les pirates sudistes du « hard-bop » ils sont en effet l'objet d'une indifférence aussi inique qu'incompréhensible.

Pourtant, tous ces musiciens ont la séduction collée aux bouts des doigts. Le dernier album de Coleman est d'autant plus prenant, d'autant plus passionnant qu'il a fait appel, une fois encore, à la fabuleuse science de Monsieur Harold Mabern.

Les autres compagnons de cette aventure menée sur les bords du Pacifique sont Ray Drummond, qui traduit sur sa contrebasse toutes les vertus de la solidité, et Alvin Queen, le batteur franc, le batteur dynamique.

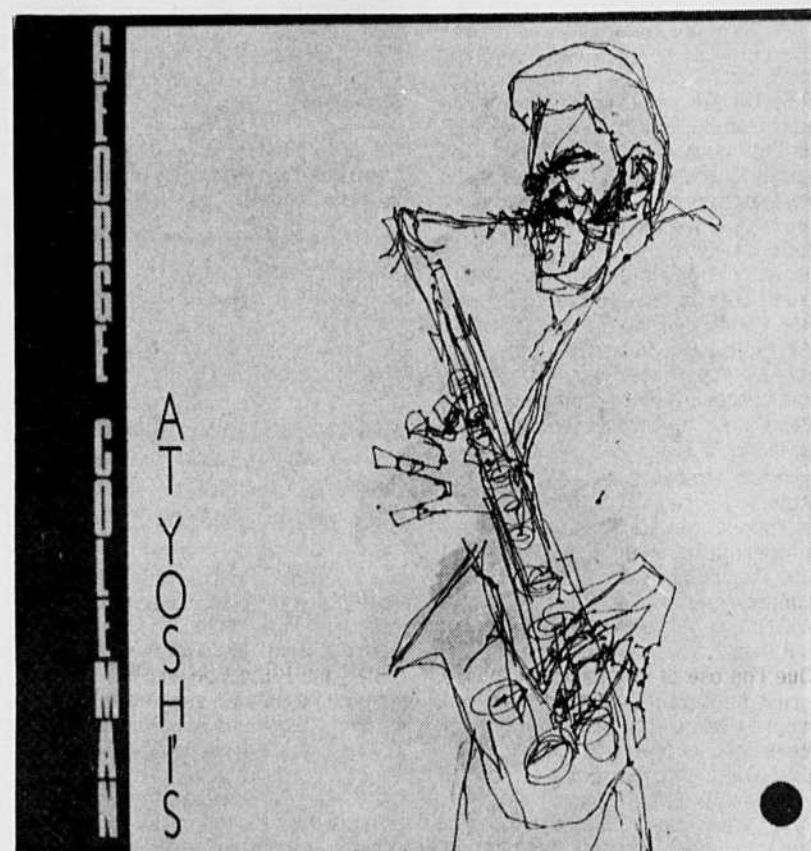
Notre homme, notre héros du jour étant du sud, il est évidemment question de blues comme il est également question de ballade, de bop... En fait, il est uniquement question d'improvisation. À un point tel, que l'identité respective des auteurs chez lesquels Coleman est allé puiser son programme est tout à fait secondaire.

Le temps, le temps mécanique est à cet égard très révélateur du souci que Coleman a apporté à l'improvisation. Prenez le *Soul Eyes* de Mal Waldron. Il dure plus de seize minutes. Plus de seize minutes au cours desquelles, Coleman, Mabern, Queen et Drummond improvisent sans jamais, on insiste, sans jamais perdre du temps. Attention! Cela ne veut pas dire qu'ils ne donnent pas du temps au temps. Au contraire.

Ces drôles de moineaux, que ce soit dans *Soul Eyes* ou dans *Up Jumped Spring* de Freddie Hubbard, ciselent avec tant d'ardeur et avec tant d'aisance les morceaux des autres que jamais ils ne perdent du temps. Leurs improvisations ne sont jamais dans la gratuité. Le genre *Génération spontanée* n'est pas leur genre parce qu'ils sont du genre *Maitres des qualités*. Cibole!

Sur son saxo, plus précisément de son saxo, Coleman extrait des notes aussi franches que le jeu de Queen, aussi épaisses que celles que fabrique Drummond sur sa contrebasse, et aussi brillantes, aussi magiques que celles que Mabern, l'un des cinq meilleurs pianistes de l'heure, extirpe de son piano.

Avec cet album, George Coleman, saxophoniste ténor né le 8 mars 1935, vient d'exorciser le mauvais sort



qu'un mauvais esprit a un jour concocté pour porter la poisse sur Memphis, Tennessee.

Ce soir, au *Bijou du Vieux-Montreal*, situé au 300 rue Lemoyne, la pianiste Lorraine Desmarais se produira en compagnie de Michel Donato à la contrebasse, Tiger Okoshi à la trompette, et Camil Bélisle à la batterie. Dimanche prochain, Oliver Jones jouera au même endroit avec Donato et Pete Magadini à la batterie.

Le 28 octobre prochain, le guitariste Tony Romandini sera sur la scène de la Maison de la culture de Côte-des-Neiges. Au cours de sa carrière, Romandini a joué auprès de Oscar Peterson, Nick Ayoub, Maynard Ferguson et Michel Legrand.

L'acteur Jean-Pierre Marielle à *Jazz Magazine*: « La musique de jazz m'a beaucoup plus appris que les professeurs d'art dramatique, et ça m'apprend toujours. La technique d'un acteur se résume à rien du tout: se faire entendre et articuler, le reste se passe à l'intérieur, ou pas du tout. »

Les Bleus Amoureux

de Réjean Bédard, Maureen Martineau, François Roux, Yves Séguin

MISE EN SCÈNE
Maureen Martineau

CONCEPTION VISUELLE
François Roux

AVEC
Raymond Arpin
Réjean Bédard
Yves Séguin

PARMINOU

du jeudi 22 octobre
au samedi 14 novembre / 20h30

Les billets de la NCT sont aussi disponibles
aux guichets du Théâtre d'Aujourd'hui et de La Licorne.

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Fred-Barry 253-8974

Kagel

Théâtre musical
Salle multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal
6-7-11-12 novembre, 20 heures • 20,00\$ / 12,00\$
Réservations: (514) 847-6212

La Trahison Orale
Épopée musicale sur le diable
Coproducteur artistique: NEM - TARASQUE - THÉÂTRE UBU
Les musiciens du NEM, direction: Lorraine Vaillancourt
Mise en scène: Denis Marleau, Théâtre UBU
Comédiens: Markita Boies, Gabriel Gascon et Alain Fournier

Variété
9 numéros pour musiciens et artistes de cirque
Musiciens de l'Atelier de musique contemporaine de la
Faculté de musique de l'Université de Montréal
Direction: Linda Bouchard
Comédiens-acrobates de Zakouski, direction: Michel G. Barette

Concerts
Cinquième Salle de la Place des Arts
5-13-14 novembre, 20 heures • 20,00\$ / 12,00\$
Réservations: (514) 847-6212

1998
Les musiciens du NEM, direction: Lorraine Vaillancourt

Zwei Akte
Duo Sylvestre - Rissler (France - Allemagne)

Dressur
Percussionnistes: Julien Grégoire, François Gauthier
et Vincent Dhavernas
Direction de jeu: Denis Marleau, Théâtre UBU

Phantasiestück
Les musiciens du NEM, direction: Mauricio Kagel

La rose des vents (Osten • Südosten • Nordosten • Süden)
Les musiciens du NEM, direction: Mauricio Kagel

Films • vidéos
18 films - vidéos en rétrospective
Musée d'art contemporain de Montréal
8-9-10 novembre • Entrée libre

Rencontres avec Mauricio Kagel
Salle multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal
5-14 novembre • Entrée libre

Répétitions publiques
Entrée libre. Places limitées. Sur réservation seulement.
4-8-9-10-11 novembre • Tél.: (514) 343-5962

Info Kagel 92: (514) 343-5962

le nouvel ensemble moderne
la faculté de musique de l'université de Montréal
musée d'art contemporain de Montréal
goethe institut montréal • société radio-canada
théâtre ubu • la tarasque

Sous la direction artistique
de Lorraine Vaillancourt

Montréal accueillera Mauricio kagel
du 5 au 14 novembre 1992

SONAR
pour les musiques invisibles

La rentrée permanente
la musique qui écoute sur CD

BRÉGENT • BOUDREAU/DUGUAY
Atlantide • Golgot(h)a
Contes radiophoniques

SONAR & empreintes DIGITALES
À PRIX RÉDUIT EN OCTOBRE
CHEZ LES DISQUAIRES AUDACIEUX

empreintes DIGITALES
La rentrée permanente
l'électro, une musique qui dure

DANIEL SCHEIDT
Action/Réaction
Des musiques interactives

Se des 8 compacts
pressés d'audace

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER **CANADIAN CANCER SOCIETY**

DONNONS GÉNÉREUSEMENT

Les Arts du Maurier Ltée présentent le

CONCERT GALA
DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

LUNDI 2 NOVEMBRE À 20 HEURES
ENTRÉE LIBRE*

L'Orchestre symphonique et la Chorale du Conservatoire de musique de Montréal, avec la participation des anciens de l'institution et des chœurs des Conservatoires de musique de Québec et de Hull, interpréteront:

LE DIABLE DANS LE BEFFROI
J. VALLERAND

CANTATE POUR UNE JOIE
P. MERCURE

SYMPHONIE NO 3, OPUS 78
EN DO MINEUR
C. SAINT-SAËNS

SOUS LA DIRECTION DE RAFFI ARMENIAN
ET DE LOUIS LAVIGUEUR

50 ans
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC
MONTRÉAL

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

*IL EST TOUTEFOIS NÉCESSAIRE DE SE PROCURER DES BILLETS À LA
BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS DÈS MAINTENANT.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

CLASSIQUE

Les fameuses « tonalités » de Schumann

Catherine Robbin
Mezzo-soprano
et
Michael McMahon
Piano

Schumann, *Liederkreis* op.39, sur des poèmes de Joseph von Eichendorff; *Freudenliebe und leben* op.42, sur des poèmes d'Adalbert von Chamisso; *Gedichte der Königin Maria Stuart* op.135. Musica Viva MVCD.1050.

Kevin McMillan
Baryton
et
Michael McMahon
Piano

Schumann, *Dichterliebe* op.48; Brahms, *Lieder* op.96 no.1,3,4; Liszt, *Vergilft sind meine Lieder* S.309 no.1, *Du bist wie eine Blume* S.287; *Ein fichtenbaum steht einsam* S.289, *Im Rhein, im schönen strome* S.272 no.1; Mendelssohn, *Lieder* op.34 no.2, op.19a no.4,5, op.86 no.4; Schubert, *Schwanengesang* D.957 no.8,13. Musica Viva MVCD.1052.

Références

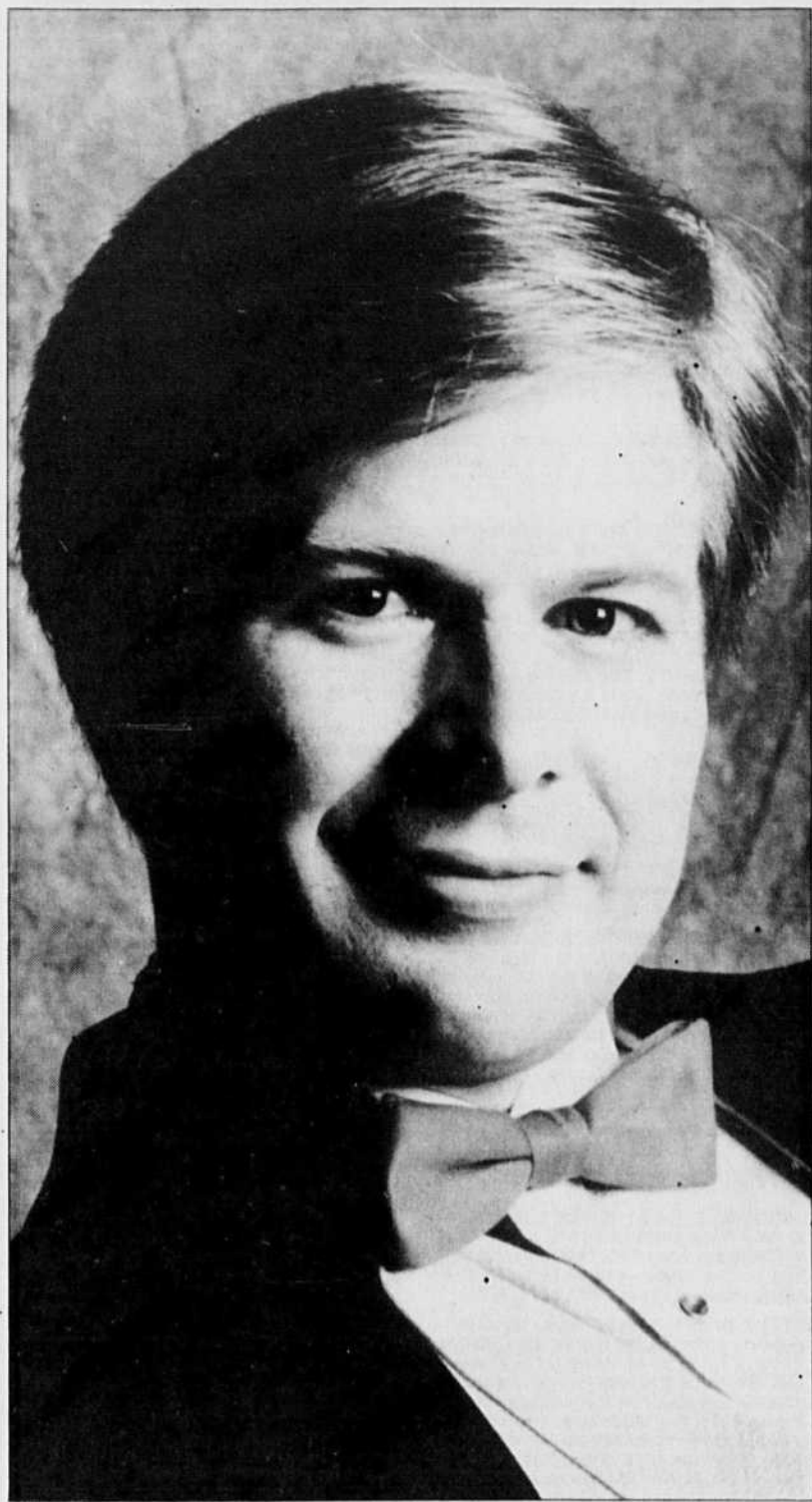
Kathleen Ferrier (contralto) et John Newmark (piano), Schumann, *Freudenliebe und leben* op.42 — London 433 471-2; Thomas Allen (baryton) et Roger Vignoles (piano), Schumann, *Dichterliebe* op.48 — Virgin VC-7.90787-2.

Carol Bergeron

LE SERVICE anglais de la Société Radio-Canada publiait récemment, sous l'étiquette Musica Viva, des réécrits de *Lieder* interprétés par la mezzo-soprano Catherine Robbin et le baryton Kevin McMillan, deux chanteurs ontariens de la génération montante. Deux interprètes relativement bien connus au Québec puisqu'ils y ont souvent été entendus.

Arrêtons-nous d'abord à Catherine Robbin qui assume, chronologiquement, la succession de la Britannique Janet Baker, mezzo-soprano comme elle, et de la Montréalaise Maureen Forrester. Précisons qu'à l'instar de Kathleen Ferrier qui l'avait précédée, Forrester chantait dans le registre légèrement plus grave du contralto. Ces quatre voix appartenant à la même qualité de timbre, on comprendra que le rapprochement soit inévitable.

Que l'on ose la comparaison avec Ferrier, ne signifie toutefois pas que la réputation de la cantatrice anglaise risque ici une réévaluation à la baisse. Dans ce qu'elle a fait, elle demeure unique et insurpassée jusqu'à ce jour. Ses interprétations vibrent d'une intensité d'émotion qui trans-



Kevin McMillan

cende et le style d'interprétation qui change avec le temps, et le contenu apparent des textes qu'elle chante.

Bien que Robbin ne possède pas ce génie de l'essentiel, gardons-nous cependant de la juger trop sévèrement. Ses affinités avec l'univers « schumannien » ne sont pas négligeables. Son disque le montre à l'évidence: les trois cycles op.39, 42 et 135 qu'elle a choisis, offrent à l'audition des lec-

tures sensibles, intelligentes et, avant tout, d'une « vocalité » exquise.

Puisque Ferrier a gravé les huit *Lieder* « *frauenliebe und leben* » (l'amour et la vie d'une femme) reprenons son enregistrement studio qu'elle fit en compagnie du pianiste montréalais John Newmark — plus achevé, plus beau que celui de la version concert avec Bruno Walter au piano. À côté, Robbin n'est jamais

bouleversante, elle adopte plutôt une attitude de discrétion pudique. Détail technique: contrairement à son illustre aînée qui chante tout un demi-ton plus bas, Robbin respecte fort heureusement les « tonalités » de Schumann — selon toute évidence, ces « tonalités » de l'ouvrage (notamment « si bémol majeur ») n'ont pas été choisies à la légère par le compositeur.

An meinem Herzen, an meiner Brust (sur mon cœur, sur mon sein), retrouve avec Robbin un déroulement modéré qui s'accorde fort judicieusement au caractère de berceuse de ce septième *Lied* qui dépeint le bonheur maternel. Ferrier avait préféré un tempo plus rapide, plus inquiet.

Le pianiste Michael McMahon collabore non seulement avec la mezzo-soprano ontarienne mais aussi avec Kevin McMillan. Efficace, son travail n'en demeure pas moins au second plan, comme s'il avait préféré

accompagner plutôt que de partager. D'ailleurs, la prise de son accuse cette inconfortable sensation en plaçant le son du piano en retrait, derrière celui de la voix.

Question de goût, peut-être, le timbre acidulé de ténor « barytonisé » de Kevin McMillan n'a rien de séduisant. On se lasse rapidement de l'entendre. Si son programme qui rassemble des *Lieder* de Schubert, Schumann, Mendelssohn, Liszt et Brahms sur des textes du poète allemand Heinrich Heine, n'était pas aussi intéressant, on aurait tôt fait d'oublier ce disque. D'autant que pour ceux que la chose intéresse, les morceaux ne sont pas tous chantés dans leur tonalité originale — le cycle *Dichterliebe* op.48 (les amours du poète) de Schumann adoptent cependant les mêmes « tonalités » d'emprunt que chez Fischer-Dieskau ou Allen.

Le disque du baryton Thomas Allen fournit un exemple tellement plus probant de ce que peut donner

l'*Opus 48* quant la voix est somptueusement timbrée et que le chanteur travaille étroitement avec le pianiste. On lui pardonne volontiers de ne pas oser les aigus d'*Ich grolle nicht* (je suis sans amertume) que réussit par contre sans difficultés son collègue McMillan.

Si malgré tout le mélomane tient à se procurer ces deux CD, il fera bien d'éviter la lecture des notes de présentation. Rédigées à la hâte en anglais, elles ont été très approximativement traduites en français. On y lit, par exemple, que Brahms « ne connaissait pas Heine à titre personnel »... je me demande comment le musicien aurait pu devenir l'intime du poète qui vécut les 26 dernières années de sa vie en exil en France alors qu'à sa mort, Brahms, âgé de 23 ans, n'avait pas encore quitté le nord de l'Allemagne. Dans la traduction, les mots « chant » et « arrangement » sont toujours utilisés à mauvais escient.

L'OPÉRA DE MONTREAL
DE
Bernard Uzan
Directeur général et artistique
et
BANQUE NATIONALE
présentent

I CAPULETI E I MONTECCHI

BELLINI

(Version concert en italien avec surtitres français et anglais)
L'histoire de Roméo et Juliette telle que Bellini l'a conçue.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Le 4 décembre 1992 à 20 h

Romeo Judith Forst
Giulietta Hélène Fortin

L'Orchestre Métropolitain

Billets à 10,15 \$, 20 \$, 40 \$ et 50 \$ en vente à la Place des Arts : (514) 842-2112, à l'Opéra de Montréal : (514) 985-2258 et aux comptoirs Admission : (514) 522-1245 ou 1 800 361-4595

LE PANTHÉON CANADIEN DE L'ART LYRIQUE

Le concert sera suivi d'un cocktail au cours duquel madame Judith Forst et monsieur Joseph Rouleau seront reçus au Panthéon canadien de l'art lyrique.

Réservez dès maintenant vos billets-bénéfice en téléphonant au (514) 985-2222.

Le billet, au coût de 80 \$, inclut le billet de concert et le cocktail à la Rotonde du Musée d'art contemporain.

Prix de présence : Deux billets d'avion, en classe hospitalité, vers une destination de votre choix desservie par Air Canada.

UN AUTOMNE QUI SUSCITE LES PASSIONS



The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ!
À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992

ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS.
RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM.
(514) 790-2222

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum) téléphonez : (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

Cartes Canadiennes
PEPSI
La Presse

UN SPECTACLE À VOIR: C'EST UNANIME!

Jusqu'au 14 novembre '92
Dernières supplémentaires

"UNE NOTE PARFAITE POUR UN SOL MAJEUR!"
CLAUDE DECHÈNES - RADIO CANADA

Faut d'la fuite dans les idées!

Sol

"DU DÉBUT À LA FIN ON EST SUSPENDU À SES LÈVRES. INCONTESTABLEMENT, IL EST UN MAÎTRE."
MANON GUILBERT - JOURNAL DE MONTRÉAL

"IL PREND LES MOTS. LES TOUCHE. LES TORD. LES IMAGINE. LES INVENTE. UN DÉLIRE SURRÉALISTE... UNE MAGIE DES MOTS..."
PASCALE PONTOREAU - LE DEVOIR

"SPECTACLE EXTRAORDINAIRE! UN MAGICIEN DES MOTS. SOL À SON MEILLEUR."
FRANCINE GRIMALDI - CBF BONJOUR

"SOL AUSSI UNIVERSEL QUE L'O SOLE MIO DE LA CHANSON."
JOCELYNE LEPAGE - LA PRESSE

• RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT •

SRC
TELEVISION

Théâtre St-Denis 2
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Billets en vente aux comptoirs
TicketMaster
Théâtre St-Denis 12h à 21h

CITE 1073.7
CKAC 73AM

RENSEIGNEMENTS: 514-849-4211 • VENTE DE GROUPES: 514-527-3644 • ACHATS PAR CARTE DE CRÉDIT: 514-790-1111

le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (849-3456) — *Dr Giggles* 7 h 15, 9 h 25, 11 h 30, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 30, 23 h 05, 25 h 10, 27 h 15, 29 h 20, 31 h 25, 33 h 30, 35 h 35, 37 h 40, 39 h 45, 41 h 50, 43 h 55, 45 h 55, 47 h 55, 49 h 55, 51 h 55, 53 h 55, 55 h 55, 57 h 55, 59 h 55, 61 h 55, 63 h 55, 65 h 55, 67 h 55, 69 h 55, 71 h 55, 73 h 55, 75 h 55, 77 h 55, 79 h 55, 81 h 55, 83 h 55, 85 h 55, 87 h 55, 89 h 55, 91 h 55, 93 h 55, 95 h 55, 97 h 55, 99 h 55, 101 h 55, 103 h 55, 105 h 55, 107 h 55, 109 h 55, 111 h 55, 113 h 55, 115 h 55, 117 h 55, 119 h 55, 121 h 55, 123 h 55, 125 h 55, 127 h 55, 129 h 55, 131 h 55, 133 h 55, 135 h 55, 137 h 55, 139 h 55, 141 h 55, 143 h 55, 145 h 55, 147 h 55, 149 h 55, 151 h 55, 153 h 55, 155 h 55, 157 h 55, 159 h 55, 161 h 55, 163 h 55, 165 h 55, 167 h 55, 169 h 55, 171 h 55, 173 h 55, 175 h 55, 177 h 55, 179 h 55, 181 h 55, 183 h 55, 185 h 55, 187 h 55, 189 h 55, 191 h 55, 193 h 55, 195 h 55, 197 h 55, 199 h 55, 201 h 55, 203 h 55, 205 h 55, 207 h 55, 209 h 55, 211 h 55, 213 h 55, 215 h 55, 217 h 55, 219 h 55, 221 h 55, 223 h 55, 225 h 55, 227 h 55, 229 h 55, 231 h 55, 233 h 55, 235 h 55, 237 h 55, 239 h 55, 241 h 55, 243 h 55, 245 h 55, 247 h 55, 249 h 55, 251 h 55, 253 h 55, 255 h 55, 257 h 55, 259 h 55, 261 h 55, 263 h 55, 265 h 55, 267 h 55, 269 h 55, 271 h 55, 273 h 55, 275 h 55, 277 h 55, 279 h 55, 281 h 55, 283 h 55, 285 h 55, 287 h 55, 289 h 55, 291 h 55, 293 h 55, 295 h 55, 297 h 55, 299 h 55, 301 h 55, 303 h 55, 305 h 55, 307 h 55, 309 h 55, 311 h 55, 313 h 55, 315 h 55, 317 h 55, 319 h 55, 321 h 55, 323 h 55, 325 h 55, 327 h 55, 329 h 55, 331 h 55, 333 h 55, 335 h 55, 337 h 55, 339 h 55, 341 h 55, 343 h 55, 345 h 55, 347 h 55, 349 h 55, 351 h 55, 353 h 55, 355 h 55, 357 h 55, 359 h 55, 361 h 55, 363 h 55, 365 h 55, 367 h 55, 369 h 55, 371 h 55, 373 h 55, 375 h 55, 377 h 55, 379 h 55, 381 h 55, 383 h 55, 385 h 55, 387 h 55, 389 h 55, 391 h 55, 393 h 55, 395 h 55, 397 h 55, 399 h 55, 401 h 55, 403 h 55, 405 h 55, 407 h 55, 409 h 55, 411 h 55, 413 h 55, 415 h 55, 417 h 55, 419 h 55, 421 h 55, 423 h 55, 425 h 55, 427 h 55, 429 h 55, 431 h 55, 433 h 55, 435 h 55, 437 h 55, 439 h 55, 441 h 55, 443 h 55, 445 h 55, 447 h 55, 449 h 55, 451 h 55, 453 h 55, 455 h 55, 457 h 55, 459 h 55, 461 h 55, 463 h 55, 465 h 55, 467 h 55, 469 h 55, 471 h 55, 473 h 55, 475 h 55, 477 h 55, 479 h 55, 481 h 55, 483 h 55, 485 h 55, 487 h 55, 489 h 55, 491 h 55, 493 h 55, 495 h 55, 497 h 55, 499 h 55, 501 h 55, 503 h 55, 505 h 55, 507 h 55, 509 h 55, 511 h 55, 513 h 55, 515 h 55, 517 h 55, 519 h 55, 521 h 55, 523 h 55, 525 h 55, 527 h 55, 529 h 55, 531 h 55, 533 h 55, 535 h 55, 537 h 55, 539 h 55, 541 h 55, 543 h 55, 545 h 55, 547 h 55, 549 h 55, 551 h 55, 553 h 55, 555 h 55, 557 h 55, 559 h 55, 561 h 55, 563 h 55, 565 h 55, 567 h 55, 569 h 55, 571 h 55, 573 h 55, 575 h 55, 577 h 55, 579 h 55, 581 h 55, 583 h 55, 585 h 55, 587 h 55, 589 h 55, 591 h 55, 593 h 55, 595 h 55, 597 h 55, 599 h 55, 601 h 55, 603 h 55, 605 h 55, 607 h 55, 609 h 55, 611 h 55, 613 h 55, 615 h 55, 617 h 55, 619 h 55, 621 h 55, 623 h 55, 625 h 55, 627 h 55, 629 h 55, 631 h 55, 633 h 55, 635 h 55, 637 h 55, 639 h 55, 641 h 55, 643 h 55, 645 h 55, 647 h 55, 649 h 55, 651 h 55, 653 h 55, 655 h 55, 657 h 55, 659 h 55, 661 h 55, 663 h 55, 665 h 55, 667 h 55, 669 h 55, 671 h 55, 673 h 55, 675 h 55, 677 h 55, 679 h 55, 681 h 55, 683 h 55, 685 h 55, 687 h 55, 689 h 55, 691 h 55, 693 h 55, 695 h 55, 697 h 55, 699 h 55, 701 h 55, 703 h 55, 705 h 55, 707 h 55, 709 h 55, 711 h 55, 713 h 55, 715 h 55, 717 h 55, 719 h 55, 721 h 55, 723 h 55, 725 h 55, 727 h 55, 729 h 55, 731 h 55, 733 h 55, 735 h 55, 737 h 55, 739 h 55, 741 h 55, 743 h 55, 745 h 55, 747 h 55, 749 h 55, 751 h 55, 753 h 55, 755 h 55, 757 h 55, 759 h 55, 761 h 55, 763 h 55, 765 h 55, 767 h 55, 769 h 55, 771 h 55, 773 h 55, 775 h 55, 777 h 55, 779 h 55, 781 h 55, 783 h 55, 785 h 55, 787 h 55, 789 h 55, 791 h 55, 793 h 55, 795 h 55, 797 h 55, 799 h 55, 801 h 55, 803 h 55, 805 h 55, 807 h 55, 809 h 55, 811 h 55, 813 h 55, 815 h 55, 817 h 55, 819 h 55, 821 h 55, 823 h 55, 825 h 55, 827 h 55, 829 h 55, 831 h 55, 833 h 55, 835 h 55, 837 h 55, 839 h 55, 841 h 55, 843 h 55, 845 h 55, 847 h 55, 849 h 55, 851 h 55, 853 h 55, 855 h 55, 857 h 55, 859 h 55, 861 h 55, 863 h 55, 865 h 55, 867 h 55, 869 h 55, 871 h 55, 873 h 55, 875 h 55, 877 h 55, 879 h 55, 881 h 55, 883 h 55, 885 h 55, 887 h 55, 889 h 55, 891 h 55, 893 h 55, 895 h 55, 897 h 55, 899 h 55, 901 h 55, 903 h 55, 905 h 55, 907 h 55, 909 h 55, 911 h 55, 913 h 55, 915 h 55, 917 h 55, 919 h 55, 921 h 55, 923 h 55, 925 h 55, 927 h 55, 929 h 55, 931 h 55, 933 h 55, 935 h 55, 937 h 55, 939 h 55, 941 h 55, 943 h 55, 945 h 55, 947 h 55, 949 h 55, 951 h 55, 953 h 55, 955 h 55, 957 h 55, 959 h 55, 961 h 55, 963 h 55, 965 h 55, 967 h 55, 969 h 55, 971 h 55, 973 h 55, 975 h 55, 977 h 55, 979 h 55, 981 h 55, 983 h 55, 985 h 55, 987 h 55, 989 h 55, 991 h 55, 993 h 55, 995 h 55, 997 h 55, 999 h 55, 1001 h 55, 1003 h 55, 1005 h 55, 1007 h 55, 1009 h 55, 1011 h 55, 1013 h 55, 1015 h 55, 1017 h 55, 1019 h 55, 1021 h 55, 1023 h 55, 1025 h 55, 1027 h 55, 1029 h 55, 1031 h 55, 1033 h 55, 1035 h 55, 1037 h 55, 1039 h 55, 1041 h 55, 1043 h 55, 1045 h 55, 1047 h 55, 1049 h 55, 1051 h 55, 1053 h 55, 1055 h 55, 1057 h 55, 1059 h 55, 1061 h 55, 1063 h 55, 1065 h 55, 1067 h 55, 1069 h 55, 1071 h 55, 1073 h 55, 1075 h 55, 1077 h 55, 1079 h 55, 1081 h 55, 1083 h 55, 1085 h 55, 1087 h 55, 1089 h 55, 1091 h 55, 1093 h 55, 1095 h 55, 1097 h 55, 1099 h 55, 1101 h 55, 1103 h 55, 1105 h 55, 1107 h 55, 1109 h 55, 1111 h 55, 1113 h 55, 1115 h 55, 1117 h 55, 1119 h 55, 1121 h 55, 1123 h 55, 1125 h 55, 1127 h 55, 1129 h 55, 1131 h 55, 1133 h 55, 1135 h 55, 1137 h 55, 1139 h 55, 1141 h 55, 1143 h 55, 1145 h 55, 1147 h 55, 1149 h 55, 1151 h 55, 1153 h 55, 1155 h 55, 1157 h 55, 1159 h 55, 1161 h 55, 1163 h 55, 1165 h 55, 1167 h 55, 1169 h 55, 1171 h 55, 1173 h 55, 1175 h 55, 1177 h 55, 1179 h 55, 1181 h 55, 1183 h 55, 1185 h 55, 1187 h 55, 1189 h 55, 1191 h 55, 1193 h 55, 1195 h 55, 1197 h 55, 1199 h 55, 1201 h 55, 1203 h 55, 1205 h 55, 1207 h 55, 1209 h 55, 1211 h 55, 1213 h 55, 1215 h 55, 1217 h 55, 1219 h 55, 1221 h 55, 1223 h 55, 1225 h 55, 1227 h 55, 1229 h 55, 1231 h 55, 1233 h 55, 1235 h 55, 1237 h 55, 1239 h 55, 1241 h 55, 1243 h 55, 1245 h 55, 1247 h 55, 1249 h 55, 1251 h 55, 1253 h 55, 1255 h 55, 1257 h 55, 1259 h 55, 1261 h 55, 1263 h 55, 1265 h 55, 1267 h 55, 1269 h 55, 1271 h 55, 1273 h 55, 1275 h 55, 1277 h 55, 1279 h 55, 1281 h 55, 1283 h 55, 1285 h 55, 1287 h 55, 1289 h 55, 1291 h 55, 1293 h 55, 1295 h 55, 1297 h 55, 1299 h 55, 1301 h 55, 1303 h 55, 1305 h 55, 1307 h 55, 1309 h 55, 1311 h 55, 1313 h 55, 1315 h 55, 1317 h 55, 1319 h 55, 1321 h 55, 1323 h 55, 1325 h 55, 1327 h 55, 1329 h 55, 1331 h 55, 1333 h 55, 1335 h 55, 1337 h 55, 1339 h 55, 1341 h 55, 1343 h 55, 1345 h 55, 1347 h 55, 1349 h 55, 1351 h 55, 1353 h 55, 1355 h 55, 1357 h 55, 1359 h 55, 1361 h 55, 1363 h 55, 1365 h 55, 1367 h 55, 1369 h 55, 1371 h 55, 1373 h 55, 1375 h 55, 1377 h 55, 1379 h 55, 1381 h 55, 1383 h 55, 1385 h 55, 1387 h 55, 1389 h 55, 1391 h 55, 1393 h 55, 1395 h 55, 1397 h 55, 1399 h 55, 1401 h 55, 1403 h 55, 1405 h 55, 1407 h 55, 1409 h 55, 1411 h 55, 1413 h 55, 1415 h 55, 1417 h 55, 1419 h 55, 1421 h 55, 1423 h 55, 1425 h 55, 1427 h 55, 1429 h 55, 1431 h 55, 1433 h 55, 1435 h 55, 1437 h 55, 1439 h 55, 1441 h 55, 1443 h 55, 1445 h 55, 1447 h 55, 1449 h 55, 1451 h 55, 1453 h 55, 1455 h 55, 1457 h 55, 1459 h 55, 1461 h 55, 1463 h 55, 1465 h 55, 1467 h 55, 1469 h 55, 1471 h 55, 1473 h 55, 1475 h 55, 1477 h 55, 1479 h 55, 1481 h 55, 1483 h 55, 1485 h 55, 1487 h 55, 1489 h 55, 1491 h 55, 1493 h 55, 1495 h 55, 1497 h 55, 1499 h 55, 1501 h 55, 1503 h 55, 1505 h 55, 1507 h 55, 1509 h 55, 1511 h 55, 1513 h 55, 1515 h 55, 1517 h 55, 1519 h 55, 1521 h 55, 1523 h 55, 1525 h 55, 1527 h 55, 1529 h 55, 1531 h 55, 1533 h 55, 1535 h 55, 1537 h 55, 1539 h 55, 1541 h 55, 1543 h 55, 1545 h 55, 1547 h 55, 1549 h 55, 1551 h 55, 1553 h 55, 1555 h 55, 1557 h 55, 1559 h 55, 1561 h 55, 1563 h 55, 1565 h 55, 1567 h 55, 1569 h 55, 1571 h 55, 1573 h 55, 1575 h 55, 1577 h 55, 1579 h 55, 1581 h 55, 1583 h 55, 1585 h 55, 1587 h 55, 1589 h 55, 1591 h 55, 1593 h 55, 1595 h 55, 1597 h 55, 1599 h 55, 1601 h 55, 1603 h 55, 1605 h 55, 1607 h 55, 1609 h 55, 1611 h 55, 1613 h 55, 1615 h 55, 1617 h 55, 1619 h 55, 1621 h 55, 1623 h 55, 1625 h 55, 1627 h 55, 1629 h 55, 1631 h 55, 1633 h 55, 1635 h 55, 1637 h 55, 1639 h 55, 1641 h 55, 1643 h 55, 1645 h 55, 1647 h 55, 1649 h 55, 1651 h 55, 1653 h 55, 1655 h 55, 1657 h 55, 1659 h 55, 1661 h 55, 1663 h 55, 1665 h 55, 1667 h 55, 1669 h 55, 1671 h 55, 1673 h 55, 1675 h 55, 1677 h 55, 1679 h 55, 1681 h 55, 1683 h 55, 1685 h 55, 1687 h 55, 1689 h 55, 1691 h 55, 1693 h 55, 1695 h 55, 1697 h 55, 1699 h 55, 1701 h 55, 1703 h 55, 1705 h 55, 1707 h 55, 1709 h 55, 1711 h 55, 1713 h 55, 1715 h 55, 1717 h 55, 1719 h 55, 1721 h 55, 1723 h 55, 1725 h 55, 1727 h 55, 1729 h 55, 1731 h 55, 1733 h 55, 1735 h 55, 1737 h 55, 1739 h 55, 1741 h 55, 1743 h 55, 1745 h 55, 1747 h 55, 1749 h 55, 1751 h 55, 1753 h 55, 1755 h 55, 1757 h 55, 1759 h 55, 1761 h 55, 1763 h 55, 1765 h 55, 1767 h 55, 1769 h 55, 1771 h 55, 1773 h 55, 1775 h 55, 1777 h 55, 1779 h 55, 1781 h 55, 1783 h 55, 1785 h 55, 1787 h 55, 1789 h 55, 1791 h 55, 1793 h 55, 1795 h 55, 1797 h 55, 1799 h 55, 1801 h 55, 1803 h 55, 1805 h 55, 1807 h 55, 1809 h 55, 1811 h 55, 1813 h 55, 1815 h 55, 1817 h 55, 1819 h 55, 1821 h 55, 1823 h 55, 1825 h 55, 1827 h 55, 1829 h 55, 1831 h 55, 1833 h 55, 1835 h 55, 1837 h 55, 1839 h 55, 1841 h 55, 1843 h 55, 1845 h 55, 1847 h 55, 1849 h 55, 1851 h 55, 1853 h 55, 1855 h 55, 1857 h 55, 1859 h 55, 1861 h 55, 1863 h 55, 1865 h 55, 1867 h 55, 1869 h 55, 1871 h 55, 1873 h 55, 1875 h 55, 1877 h 55, 1879 h 55, 1881 h 55, 1883 h 55, 1885 h 55, 1887 h 55, 1889 h 55, 1891 h 55, 1893 h 55, 1895 h 55, 1897 h 55, 1899 h 55, 1901 h 55, 1903 h 55, 1905 h 55, 1907 h 55, 1909 h 55, 1911 h 55, 1913 h 55, 1915 h 55, 1917 h 55, 1919 h 55, 1921 h 55, 1923 h 55, 1925 h 55, 1927 h 55, 1929 h 55, 1931 h 55, 1933 h 55, 1935 h 55, 1937 h 55, 1939 h 55, 1941 h 55, 1943 h 55, 1945 h 55, 1947 h 55, 1949 h 55, 1951 h 55, 1953 h 55, 1955 h 55, 1957 h 55, 1959 h 55, 1961 h 55, 1963 h 55, 1965 h 55, 1967 h 55, 1969 h 55, 1971 h 55, 1973 h 55, 1975 h 55, 1977 h 55, 1979 h 55, 1981 h 55, 1983 h 55, 1985 h 55, 1987 h 55, 1989 h 55, 1991 h 55, 1993 h 55, 1995 h 55, 1997 h 55, 1999 h 55, 2001 h 55, 2003 h 55, 2005 h 55, 2007 h 55, 2009 h 55, 2011 h 55, 2013 h 55, 2015 h 55, 2017 h 55, 2019 h 55, 2021 h 55, 2023 h 55, 2025 h 55, 2027 h 55, 2029 h 55, 2031 h 55, 2033 h 55, 2035 h 55, 2037 h 55, 2039 h 55, 2041 h 55, 2043 h 55, 2045 h 55, 2047 h 55, 2049 h 55, 2051 h 55, 2053 h 55, 2055 h 55, 2057 h 55, 2059 h 55, 2061 h 55, 2063 h 55, 2065 h 55, 2067 h 55, 2069 h 55, 2071 h 55, 2073 h 55, 2075 h 55, 2077 h 55, 2079 h 55, 2081 h 55, 2083 h 55, 2085 h 55, 2087 h 55, 2089 h 55, 2091 h 55, 2093 h 55, 2095 h 55, 2097 h 55, 2099 h 55, 2101 h 55, 2103 h 55, 2105 h 55, 2107 h 55, 2109 h 55, 2111 h 55, 2113 h 55, 2115 h 55, 2117 h 55, 2119 h 55, 2121 h 55, 2123 h 55, 2125 h 55, 2127 h 55, 2129 h 55, 2131 h 55, 2133 h 55, 2135 h 55, 2137 h 55, 2139 h 55, 2141 h 55, 2143 h 55, 2145 h 55, 2147 h 55, 2149 h 55, 2151 h 55, 2153 h 55, 2155 h 55, 2157 h 55, 2159 h 55, 2161 h 55, 2163 h 55, 2165 h 55, 2167 h 55, 2169 h 55, 2171 h 55, 2173 h 55, 2175 h 55, 2177 h 55, 2179 h 55, 2181 h 55, 2183 h 55, 2185 h 55, 2187 h 55, 2189 h 55, 2191 h 55, 2193 h 55, 2195 h 55, 2197 h 55, 2199 h 55, 2201 h 55, 2203 h 55, 2205 h 55, 2207 h 55, 2209 h 55, 2211 h 55, 2213 h 55, 2215 h 55, 2217 h 55, 2219 h 55, 2221 h 55, 2223 h 55, 2225 h 55, 2227 h 55, 2229 h 55, 2231 h 55, 2233 h 55, 2235 h 55, 2237 h 55, 2239 h 55, 2241 h 55, 2243 h 55, 2245 h 55, 2247 h 55, 2249 h 55, 2251 h 55, 2253 h 55, 2255 h 55, 2257 h 55, 2259 h 55, 2261 h 55, 2263 h 55, 2265 h 55, 2267 h 55, 2269 h 55, 2271 h 55, 2273 h 55, 2275 h 55, 2277 h 55, 2279 h 55, 2281 h 55, 2283 h 55, 2285 h 55, 2287 h 55, 2289 h 55, 2291 h 55, 2293 h 55, 2295 h 55, 2297 h 55, 2299 h 55, 2301 h 55, 2303 h 55, 2305 h 55, 2307 h 55, 2309 h 55, 2311 h 55, 2313 h 55, 2315 h 55, 2317 h 55, 2319 h 55, 2321 h 55, 2323 h 55, 2325 h 55, 2327 h 55, 2329 h 55, 2331 h 55, 2333 h 55, 2335 h 55, 2337 h 55, 2339 h 55, 2341 h 55, 2343 h 55, 2345 h 55, 2347 h 55, 2349 h 55, 2351 h 55, 2353 h 55, 2355 h 55, 2357 h 55, 2359 h 55, 2361 h 55, 2363 h 55, 2365 h 55, 2367 h 55, 2369 h 55, 2371 h 55, 2373 h 55, 2375 h 55, 2377 h 55, 2379 h 55, 2381 h 55, 2383 h 55, 2385 h 55, 2387 h 55, 2389 h 55, 2391 h 55, 2393 h 55, 2395 h 55, 2397 h 55, 2399 h 55, 2401 h 55, 2403 h 55, 2405 h 55, 2407 h 55, 2409 h 55, 2411 h 55, 2413 h 55, 2415 h 55, 2417 h 55, 2419 h 55, 2421 h 55, 2423 h 55, 2425 h 55, 2427 h 55, 2429 h 55, 2431 h 55, 2433 h 55, 2435 h 55, 2437 h 55, 2439 h 55, 2441 h 55, 2443 h 55, 2445 h 55, 2447 h 55, 2449 h 55, 2451 h 55, 2453 h 55, 2455 h 55, 2457 h 55, 2459 h 55, 2461 h 55, 2463 h 55, 2465 h 55, 2467 h 55, 2469 h 55, 2471 h 55, 2473 h 55, 2475 h 55, 2477 h 55, 2479 h 55, 2481 h 55, 2483 h 55, 2485 h 55, 2487 h 55, 2489 h 55, 2491 h 55, 2493 h 55, 2495 h 55, 2497 h 55, 2499 h 55, 2501 h 55, 2503 h 55, 2505 h 55, 2507 h 55, 2509 h 55, 2511 h 55, 2513 h 55, 2515 h 55, 2517 h 55, 2519 h 55, 2521 h 55, 2523 h 55, 2525 h 55, 2527 h 55, 2529 h 55, 2531 h 55, 2533 h 55, 2535 h 55, 2537 h 5

RESTAURANTS / chronique

Et vive la fondue!



Josée
BLANCHETTE

PROBABLEMENT le fruit d'un « brainstorming », le nom de ce restaurant m'a toujours rebuté et la pub qui en vantait les mérites à son ouverture, encore davantage. Imaginez, deux personnes assises face à face et piquant leur fourchette à fondue dans la boîte crânienne de l'autre pour y faire cuire je ne sais quel aliment imaginaire. Il faut afficher un humour noir ou avoir beaucoup abusé du cannabis étant jeune pour s'amuser de pareille métaphore visuelle.

Bref, j'ai mis du temps à découvrir le Fondue Mentale et je m'en repens aujourd'hui. On m'excusera peut-être de ne pas trouver aux fondues plus de mérites gastronomiques qu'elles en ont (c'est-à-dire peu). En fait elles sont aussi hasardeuses et inégales que les connaissances culinaires et le talent des diners qui en tâtent. Mais elles ont aussi le mérite d'être conviviales, amusantes, réconfortantes parce que dénuées de maniérisme et, ma foi, pas si mauvaises pour employer une litote chère aux Québécois.

Établi depuis plus de trois ans dans une magnifique vieille demeure de la rue Saint-Denis, le Fondue Mentale jouit d'un cadre des plus sympathiques et de la chaleur des boiseries d'origine. Un bel escalier tournant mène à une autre salle au deuxième étage. Les plafonds hauts et les murs maladroitement recouverts de patine ajoutent au charme quasi écossais de cette maison hantée (du moins se prend-on à y croire).

Le menu est tout à fait en accord avec la saison froide qui s'amorce: fondues au fromage, au gibier, bourguignonnes ou chinoises s'y trouvent. En entrée, la soupe aux légumes fumante dans son bol

européen est passée à la moulINETTE et réconfortée dès la première lampée. On y trouve tous ces légumes de saison réunis pour la meilleure des causes.

L'assiette de charcuteries est composée de prosciutto de canard, de terrine de gibier aux fines herbes et de viande des Grisons, le tout étant présenté avec cornichons, moutarde de Dijon et petits oignons marinés. Les textures (point trop grasses ni sèches) sont réussies et les amateurs de carne y trouveront le goût imbattable des viandes séchées et/ou crues.

Végétarienne dans l'âme, la

fondue au fromage peut ou non être additionnée de kirsch ou d'alcool de poires (2,50\$). Mais même sans cela, la fondue savonneuse aux morilles et chanterelles séchées

(reconstituées dans le lait me dit-on), a tout pour séduire vos croûtons de pain. Le gruyère et l'emmental, intimement liés par le vin blanc (et un soupçon de féculé), laissent aux champignons tout le loisir de s'exprimer de la plus délicate façon.

Quant à la fondue bourguignonne, on utilise de l'huile de canola — bourrée d'acides Oméga qui réduiront vos problèmes de cholestérol, nous prévient le menu. Très populaire, l'assiette de gibier en

panaché nous permet de goûter à trois viandes d'élevage pour chasseurs bédouilles. Chacune est préalablement marinée et parfumée: le faisau au vin rouge, le bison au poivre noir, le wapiti au cari. Une fois cuites et trempées dans les sauces d'accompagnement on fait mal la distinction entre ces trois gibiers, bien qu'ils soient tous savoureux. Les sauces, raifort et tomate, moutarde et miel, cari ou tomates piquante, ajoutent des lipides et du tonus à ces gibiers qui n'en demandent peut-être pas tant.

Le pain dans la corbeille est d'une fraîcheur exemplaire mais je préfère les croûtons légèrement plus rassis avec la fondue au fromage. La liste des vins met l'accent sur les petits vins pas trop chers à s'offrir en pareil cas. On peut aussi s'abreuver du côté de plusieurs sélections de vins au verre offertes en forfaits selon le type de fondue choisie. Un Diamant d'Alsace de Pierre Sparr (27\$) arrosait ces repas.

Au chapitre des desserts, pas de véritable surprise si ce n'est cette tarte Tatin aux poires dont il ne restait plus une pointe. C'est peut-être signe qu'elle est bonne. Quant à la fondue au chocolat (pour deux personnes) elle met en scène un chocolat de qualité moyenne, un peu granuleux, mais dont on ne fait que quelques bouchées avec le « marshmallow », les poires, pommes, bananes, melons, fraises et raisins, histoire d'en laisser le moins possible au voisin. Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 50\$ avant le vin, taxes et service.

POUR: Des fondues tout sauf sérieuses, agréables à partager. Un service gentil et l'endroit sans prétention. Le gibier d'élevage.

CONTRE: La flamme trop forte ou trop faible et le « zigonnage » que ce type de cuisson suppose.

FONDUE MENTALE

4325 rue Saint-Denis
tel. 499-1446
Ouvert tous les soirs et le midi sur réservation.

VINS / chronique

Bonnes et mauvaises bouteilles



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUEIN

Deux bons nouveaux arrivages

L'ANNÉE DERNIÈRE, nous avions eu un coup de cœur pour un petit vin rouge espagnol complètement inconnu, le Taja, issu d'une appellation obscure du centre-est de l'Espagne nommée Jumilla, dans la région de Valence. Ce vin était d'ailleurs disparu très vite des tablettes de la SAQ et nous attendions le nouveau millésime avec impatience. Il est arrivé. Il s'agit du millésime 1989 et il se vend 10,55 \$. Ce n'est pas exactement ce qu'on pourrait appeler un vin de piscine à moins de transformer cette dernière en patinoire l'hiver et d'aller digérer le ragoût de pattes qu'on pourrait avoir pris avec ce vin généreux et costaud. Le millésime précédent (1988) était charpenté sans être dépourvu de finesse. Celui-ci a surtout de la charpente. Sa robe est rubis pourpré et au nez, on reconnaît surtout de la cerise noire et de la framboise. L'attaque est solide tout comme le reste de la bouche d'ailleurs. Cela rappelle la cerise sauvage et son côté tannique. La finale est légèrement amère et on sent aussi un peu l'alcool. L'ensemble fait un peu châteauneuf-du-pape rustique. Un très bon rapport qualité-prix à condition d'aimer ce style de vin. 15/20

Le Bourgogne (rouge) 1990 de la maison Falvey (16,10 \$), on s'en doute un peu, est aux antipodes du précédent. La couleur est rubis moyen. On reconnaît sans hésitation le pinot noir au nez ce qui est déjà bon signe, pour le vin et pour le dégustateur. La bouche est fraîche et les saveurs de fruits rouges sont tranchées. Les tannins sont passablement sensibles mais sans agressivité. Un bon petit bourgogne à prix fort raisonnable qu'on peu boire immédiatement mais qui peut tenir quelques années. 15/20

Mauvaises bouteilles

Le récent « sprint » de dégustation que nous avons dû effectuer pour mettre la dernière main à notre Guide express 1993 nous a encore permis de constater que les mauvaises bouteilles ne sont pas l'exception. Nous n'avons pas fait de statistiques, mais le chiffre de 4 % qu'avaient déjà lancé les gens du Wine Spectator ne nous semble pas exagéré. Sans abuser du système de la SAQ qui nous permet de retourner une bouteille mal foutue, il ne faut pas se sentir coupable de retourner une bouteille manifestement défectueuse. C'est un droit.

Ce qui est plus embêtant, c'est de retourner une « piquette » qu'on a achetée sur le marché parallèle en croyant faire l'achat du siècle. À quelques reprises au cours de la dernière année, on nous a fait goûter de soi-disant grands vins achetés à des prix ridiculement bas. De gros noms, Château Cantenac-Brown par exemple. Évidemment qu'il s'agissait de fausses étiquettes et de mauvais vins. Pas chers, mais trop chers tout de même. Un mauvais achat qu'on peut facilement éviter. Il suffit, généralement, d'examiner la provenance de la bouteille de verre. Les vigneronnes européennes nous aiment sûrement beaucoup, mais pas suffisamment pour acheter leurs bouteilles au Québec. La vérité est doublement dans la bouteille dans ces cas-là. Avis aux chasseurs d'aubaines!

Les fanatiques de vin rose, une minorité bien discrète semble-t-il, doivent absolument goûter le rosé du Domaine de Gourmier 1991 vendu 10,38 \$. Des rosés comme celui-ci, et à ce prix-là, nous n'en connaissons pas d'autres.

En rouge, il faut goûter deux vins. Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

Le tout premier, c'est un merlot du même producteur, le Domaine Gourmier. Un achat remarquable et enthousiasmant, avions-nous dit il y a deux semaines. Le second, c'est la cuvée Prestige du Château Bellevue La Forêt 1989 (21,76 \$). Si on connaît le rouge régulier de ce producteur, on peut se faire une assez juste idée de cette cuvée réservée

LE FLAMBAT

Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux

Ouvert du:
lundi au samedi
17h30 à 23h00
ferme le dimanche

5064, rue Papineau
réservations
596.1280

chez Vito

REPAS D'AFFAIRES
Menu complet
Midi 7\$
Soir 8\$

2 salles de réceptions
Menu pour emporter
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

RESTAURANT
Il Campari

Ambiance chaleureuse
Cuisine italienne authentique

Ouvert le dimanche
sur réservation seulement
pour groupes
Stationnement gratuit
Rés.: 735-6394 / 735-6395
6145, Côte des Neiges, Montréal

Restaurant
Thaïlande
Cuisine thaïlandaise authentique

PICHET DE
Réservation
271-6733

88 Bernard O. (coin St-Urbain) Montréal, Qué. H2T 2J8

VARIÉTÉS

AUBERGE LE VIEUX ST-GABRIEL: 426 rue St-Gabriel, Vieux-Montréal (878-3561) — Souper-théâtre « L'Étoffe et la dentelle » comédie musicale à caractère historique, dans le cadre du 350e anniversaire de Montréal, les ven et sam à 19h — Souper-spectacle avec Céline Desjardis, les ven et sam d'octobre à 18h30

ESPACE TANGENTE: 840 Cherrier, Montréal (525-1500) — Les Motsoutous présentent « Chien d'arrêt » chorégraphie de Réal Bossé, du 22 oct. au 1er nov.

LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — La marche à l'amour, avec Gaston Miron, Pierre St-Jak et Bernard Buisson, du 20 au 31 oct. à 20h30

MUSÉE D'ARCHEOLOGIE POINTE-À-CALÉRIE: Place Royale, Montréal — Histoire et créations de cinéma à l'histoire, par Pierre Veronneau, le 24 oct. à 14h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 1885 rue St-Catherine, Montréal (847-6226) — Le geste en peinture, peinture automatisée en s'inspirant d'œuvres de Paul-Émile Borduas, des 24-25 oct. à 13h et 15h

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1380 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Auditorium: Maxwell-Cummings: Films sur l'art: American Art in the Sixties, les 24-25 oct. à 15h — Conférence L'Alhambra de Grenade, de Jean-Claude Planchard, le 25 oct. à 11h — Ateliers Dimanche-Esso: J'opte pour le pop, le 25 oct. à 13h, 14h, 15h et 16h

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Danse Vers les Hauts Pays, invite Lucie Grégoire, chorégraphe, le 25 oct. à 14h — Atelier Dimanche-Famille: Métal gravé, sensibilisation à l'art de l'orfèvrerie, le 25 oct. à 13h et 15h

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900 St-Denis, Montréal (282-3900) — O Vergo présente La Cham-

bre Blanche, chorégraphie de Ginette Laurin, du 22 oct. au 1er nov. à 20h, les dim. 25 et 1er nov. à 15h.

THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly, Longueuil (670-1616) — Spectacle-conférence avec Raymond Lévesque, le 24 oct. à 20h.

CAFÉ DE LA PLACE: PdA, Montréal (842-2112) — « Avant la retraite » de Thomas Bernhard, m. en s. Alexandre Hausvater, du 28 oct. au 12 déc.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — « Les bonnes » de Jean Genet, m. en s. René Richard Cyr, du 13 oct. au 14 nov. à 20h.

ESPACE LA VIEILLE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — « Amerika » d'après Kalka, m. en s. Gregory Hlad, du 14 oct. au 8 nov., mar. au sam. à 20h30, dim. à 16h.

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre de l'Avant-Pays présente « La petite fille qui avait mis ses parents dans ses poches » de Alain Fournier, m. en s. Michel Fréchette, du 14 oct. au 1er nov., sam. et dim. à 15h.

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: Salle Fred-Barry, 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre Parmouin présente « Les bleus amoureux » m. en s. Maureen Martineau, du 22 oct. au 14 nov. — Salle Denise-Pelletier: « Antigone » de Sophocle, m. en s. Louise Laprade, du 15 oct. au 6 nov.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900 St-Denis, Montréal (282-3900) — « Joe » de Pol Peletier, m. en s. Gisèle Salin, du 9 au 31 oct., mar. au sam. à 20h30, dim. à 15h30

THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (845-7306) — Opéra Folie: Spectacle de marionnettes, conception et m. en s. Vladimir Ageev, à compter du 3 oct., sam. dim. à 15h — La troupe Les Voix Ferrées présente « Le jardin suspendu » textes de Tardieu, Coteau et Ionesco, m. en s. Claudine Tremblay, jusqu'au 31 oct. à 20h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) — « The Guid Sisters » de Michel Tremblay, m. en s. Michael Boyd, du 1er au 25 oct.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Six personnes en quête d'auteur » de Pirandello, m. en s. André Brassard, du 29 sept. au 24 oct., mar. au ven. à 20h, sam. à 16h et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « Neza nez » de Benoit Brière et Stéphane Jacques, du 23 nov. au 19 déc.

THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly, Longueuil (670-1616) — « Kushapatschikan ou la tente tremblante » de Gilbert Dupuis, m. en s. Alain Fournier, du 30 oct. au 21 nov., mar. au sam. à 20h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — Le Théâtre du Trident présente « Famille d'artistes » de Kado Kostzer et Alfredo Arias, m. en s. Alexandre Hausvater, du 29 sept. au 24 oct., mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull — « Fleurs d'acier » de Robert Harling, m. en s. Hedwige Herbet, du 21 oct. au 28 nov.

THÉÂTRE PÉRISCOPE: 939 de Salaberry, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre Blanc présente « Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an deux mille » de Michel-Marc Bouchard, m. en s. Gill Champagne, du 13 oct. au 7 nov.

GALERIE D'ART LÉONARD ET BINA ELLEN: 1400 ouest de Maisonneuve, Montréal — Une décennie de collection: choix d'acquisitions récentes, jusqu'au 5 nov.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL: 2122 rue Fréser, Montréal (844-6711) — Œuvres choisies du Frère Jérôme, du 7 au 31 oct.

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES: 234 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-2133) — Œuvres récentes de Lynda Schneider Granatstein, du 27 oct. au 3 nov.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark site 100, Montréal (848-1165) — Exposition d'œuvres de 7 graveurs français, jusqu'au 31 oct.

GALERIE DU CENTRE: ave Victoria, St-Lambert (672-4772) — Œuvres de Jocelyn Viens, jusqu'au 25 oct. — Œuvres de Nicole Lebel, du 28 oct. au 22 nov.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 372 ouest Ste-Catherine site 418, Montréal (875-0071) — Œuvres de Hélène Mugot, jusqu'au 14 nov.

GALERIE DARE-DARE: 279 ouest Sherbrooke, espace 311B, Montréal (844-8327) — Sculptures de Pierre Hamelin — Photographies de Danielle Hébert, du 31 oct. au 22 nov.

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal — Montréal et la modernité européenne, sculptures, du 10 au 31 oct.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (831-3646) — Œuvres de Sylvain Bigras, jusqu'au 12 nov.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Montréal (861-4427) — Œuvres de Michel-Louis Viala et Michelle Lefort, jusqu'au 2 nov.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200 rue Mill, Montréal (933-6849) — Exposition des professeurs du Centre des métiers du Verre du Québec, jusqu'au 27 nov.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Œuvres de Madeleine Lemire et de Judith Bellavance, du 11 oct. au 5 nov.

GALERIE JOCELYNE GOBEIL: 2154 Crescent,

Montréal (843-3856) — Œuvres de Jean Hilger, jusqu'au 10 oct. — Œuvres de Pamela Richie, du 14 oct. au 21 nov.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Œuvres de Michel Lagacé, du 8 oct. au 1er nov.

GALERIE MADELEINE LACERTE: 1 Côte Di-nan, Québec (418-692-1566) — Œuvres de Robert Savoie, jusqu'au 30 oct. — Œuvres de Arthur Munk, jusqu'au 6 nov.

GALERIE LACERTE ET PALARDY: 307 ouest Ste-Catherine, site 515, Montréal (844-4464) — Œuvres de Pierre Buraglio et de Sylvie Croteau, jusqu'au 31 oct.

GALLERIE LUMIÈRE NOIRE: 3575 St-Laurent, site 222, Montréal (845-1478) — Œuvres de Pierre Boulay et Gilles Petitclerc, jusqu'au 8 nov.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Œuvres du peintre animalier Douglas A. Manning, jusqu'au 1er nov.

GALERIE MONTCAIM: 25 Laurier, Hull (819-595-7488) — Œuvres de Jack Chambers, jusqu'au 1er nov.

GALERIE BARBARA SILVERBERG: 2148 Mackay, Montréal (932-3987) — Œuvres de Lupe Rodriguez, tout oct.

GALERIE SKOL: 279 ouest Sherbrooke, espace 311A, Montréal (842-4021) — Effet de Renssae volet 1: œuvres de C. Bélanger, M. Duchesneau, L. Gagnon et J. Tremblay, du 10 oct. au 1er nov.

GALERIE STORNAWAY: 1069 Bleury, Montréal (878-9302) — Tableaux de John Shaw, jusqu'au 31 oct.

GALERIE TERRUSCITO: 3809 St-Denis, Montréal (843-8752) — Œuvres de Mimi Langlois, du 6 au 30 oct.

GALERIE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Édouard-Montpetit, 4e étage, Montréal — Œuvres récentes de Katia Lemeux, du 28 oct. au 12 nov.

GALERIE UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berr, Montréal — Salle J-R120: Mille plateaux photographiques, œuvres de Allocheur, Gauthier, Joly et Prince, jusqu'au 15 nov.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres de 16 femmes artistes de la galerie

GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1897 ouest Dagenais, Laval (628-8684) — Œuvres de Barbara Claus, Francesca Pensin et Violaine Poirier, jusqu'au 8 nov.

GALERIE VOX: 4060 St-Laurent espace 110, Montréal (844-6993) — Installation de Mireille Baril, jusqu'au 15 nov.

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine site 508, Montréal (393-4066) — Œuvres de Michal Lewer et Kevin de Forest, jusqu'au 28 nov.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Huiles de Madeleine Lemire et sculptures de Clément Lemire, jusqu'au 1er nov.

HALL D'ENTRÉE DE LA TOUR CIBC: 1155 ouest René-Lévesque, Montréal — Œuvres de 21 photographes de renommée mondiale, jusqu'au 3 nov.

HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL: Pavillon De Bulion, 3840 St-Urbain, Montréal — Œuvres de Monique Lamarque, du 28 au 30 oct.

L'INSPECTEUR ÉPIGÈLE: 4051 St-Hubert, Montréal (522-9990) — « King Makers » photo-traits de Bourbonnais et Boswert, du 11 oct. au 7 nov.

MAISON D'ART FRA ANGELICO: 1320 Wolfe, Montréal (522-9990) — Œuvres de Jean-Claude Mousteli, du 25 oct. au 7 nov.

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Le Prix spécial de l'A.P.A.L., photographies, jusqu'au 15 nov.

MAISON HAMEL-BRUNEAU: 2608 chemin St-Louis, Ste-Foy (418-654-4325) — Exposition Art et Science, jusqu'au 3 janv.

TOURISME / chronique

Le presque nord du nord

Normand Cazalais

IL Y A DONC plusieurs nords. Leur avenir touristique n'est pas plus assuré que leur avenir politique et économique. Il flotte quelque part dans les nuages de l'incertitude. Sinon de l'oubli ou de la négligence.

L'un de ces nords est le Moyen-Nord, appellation due, comme on le disait la semaine dernière, au géographe Louis-Edmond Hamelin et dont l'usage se répand de plus en plus. Ce Moyen-Nord correspond largement au domaine de la forêt boréale, dominée par les conifères, les grandes étendues peu ondulées du vieux Bouclier et anastomosées par des milliers et des milliers de lacs. Ce Moyen-Nord, peu peuplé et nettement plus froid que le sud du Québec, identifié pour sa part à la vallée du Saint-Laurent, s'inscrit à la périphérie des zones vives de l'oekoumène québécois, depuis la Côte-Nord et le Lac-Saint-Jean jusqu'à l'Abitibi et au territoire de la Baie James.

Ce dernier nord, celui de la Baie James, est encore largement laissé à lui-même. C'est un pays de ressources, de matières premières : bois, hydro-électricité, mines, vastes

espaces dits naturels, pêche et chasse. Il nourrit la faible portion méridionale du Québec, active et développée. Ses handicaps, outre le froid : son éloignement, la faiblesse de ses infrastructures, son isolement conséquent et l'opinion que s'en font les Québécois et le reste de l'Amérique du Nord.

Alors, comment y développer le tourisme ? Par la chasse, la pêche, la vie d'aventures ? Qui ira ? Qu'est-ce qui suscitera suffisamment la curiosité de gens normalement constitués pour les inciter à y aller ? Quels produits et installations faudra-t-il mettre en place pour ce faire ? Quelles connaissances et compétences faudra-t-il développer ?

C'est à ce genre de questions et à bien d'autres qu'a tenté de répondre le *Plan de développement touristique de la Baie James*, récemment produit par Tourisme Québec et Tourisme Canada en collaboration avec des représentants Cris, Inuit et « Québécois » de la région. En fait, ce plan, comme il en existe aujourd'hui dans toutes les régions du Québec, couvre davantage que la seule Baie James et s'étend à l'ensemble du Nord-du-Québec, donc jusqu'à l'Ungava.

Au terme de son analyse des principaux marchés à cibler et des forces et faiblesses de son potentiel touristique, le *Plan de développement touristique de la Baie James* a défini huit défis « stratégiques » : consolider et développer l'offre (infrastructures de transport, hébergement, restauration, équipements, facilités d'accès aux sites), diversifier les produits offerts (tourisme d'aventure, écotourisme, observation de la nature), développer la demande par une promotion et une mise en marché structurées, améliorer la concertation et l'organisation par la mise en commun des ressources, former des intervenants touristiques par des programmes adéquats, informer la population, définir une ou des formules originales de financement et implanter des incitatifs encourageant les investissements dans la région, appliquer de nouvelles technologies en gestion, promotion, réservation, communication, transport.

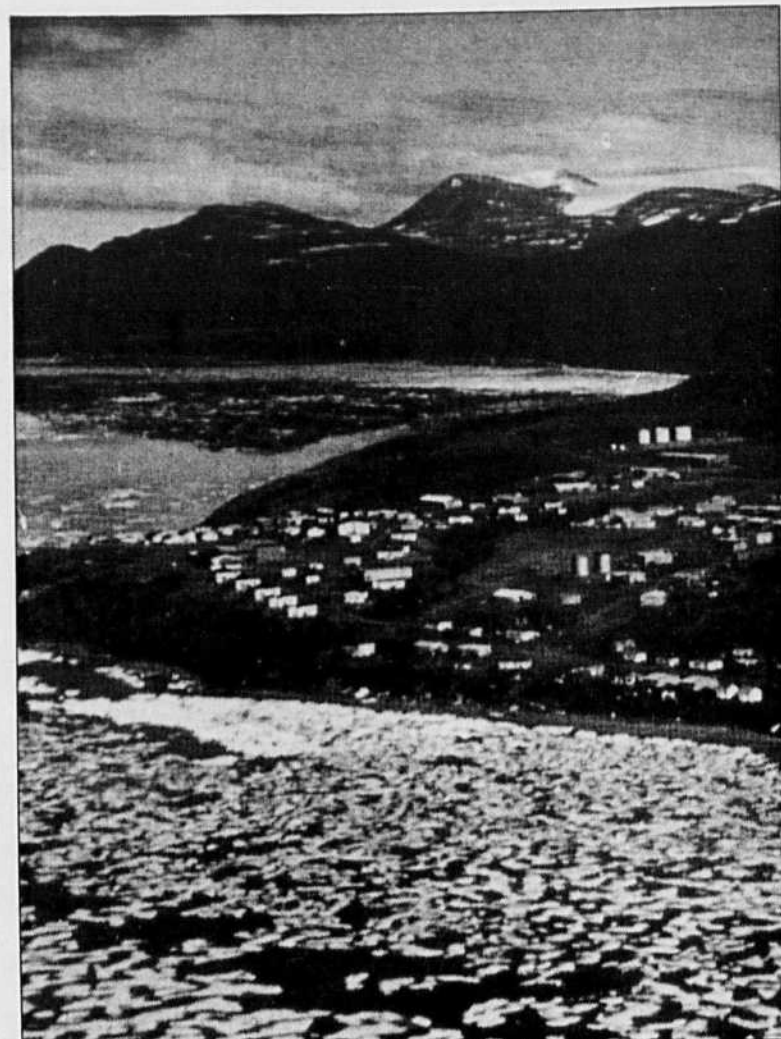
Comme on le voit, il n'a rien là de révolutionnaire. On n'invente pas la roue non plus. Il s'agit d'aller à l'essentiel d'une façon structurée, réfléchie, quitte à ajuster par la

suite. Rien qui ne peut paraître génial, mais on part de tellement loin...

Ce document, disponible à la Conférence des municipalités nordiques, a été résumé, disséqué et commenté, sous la plume du commissaire industriel de Matagami, Denis Bureau, dans le numéro d'été 1992 de *Panorama*, journal périodique publié par Développement Matagami et le Comité de relance de Joutel-Matagami. Ce faisant, *Panorama* a enclenché une période de réflexion qui sera intéressante à suivre dans ses futurs développements.

Jugez-en : « Le Plan de développement touristique de la Baie James, dit le journal, comme les autres plans d'ailleurs qui sont faits dans une optique régionale, permet de voir globalement certes, mais permet difficilement d'agir localement, parce qu'on y vole trop haut. Fort heureusement, (...) il y a des idées de projets qui sont proposées suivant la convergence des forces, faiblesses et objectifs exprimés par les diverses communautés.

Et, ce résultat sera peut-être plus utile qu'on le pense si nos



L'île de Baffin

gouvernements, à partir de ce moment-là, orientent leurs incitatifs fiscaux, financiers et techniques vers les besoins de nos communautés et des entrepreneurs du nord désireux d'offrir des services touristiques. Car, on aura beau énumérer des milliers de projets, sans entrepreneurs, il n'y en aura pas un qui se réalisera de façon

durable. (...) Pourra-t-on servir les intérêts des promoteurs locaux ? Tout dépendra de la phase II qui sera bientôt entreprise et orientée vers un besoin fondamental pour l'ensemble des communautés nordiques : la formation. Les vieux sages chinois avaient raison : « Apprends à un homme comment pêcher... »

TOURISME / excursion

Déjà des idées pour le temps des fêtes

Normand Cazalais

LES SEMAINES COURENT. Le temps aussi. Encore un peu et nous serons rendus à Noël, au temps dit des Fêtes. Pour ne pas être comme la fourmi de la fable et s'avérer dépourvus à la dernière minute, il importe de prendre quelques précautions. Pour cette période de l'année, il n'est jamais trop tôt pour réserver. Si jamais l'idée vous vient de partir quelques jours, voici des suggestions.

Dans une base de plein air

PLUSIEURS HIVERS, nous avons passé de belles vacances de Noël dans une base de plein air. Vous connaissez : un lieu en nature où des enfants et des parents — à la fois tous ensemble et chacun de son côté — peuvent s'amuser et se détendre. Sur place, des moniteurs et animateurs qualifiés et bien entraînés permettent tant aux plus vieux qu'aux plus jeunes de pratiquer une vaste gamme d'activités, de prendre du grand air et de profiter de la vie.

Non loin d'Orford dans les Cantons de l'Est, *Jouvenne* porte un nom qui dit tout. La nourriture est bonne, l'hébergement confortable, le personnel agréable. Et le parc tout à côté. À Saint-Michel-des-Saints, le *Centre Nouvel Air Matawinie* a des attelages de chiens prêts à vous emporter par les bois. La forêt n'aura plus le même goût après ça. À Pôhéngamook, dans l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent, un grand lac de faille trace son sillon. Sur ses rives, une

base de plein air parmi les meilleurs du Québec. Voici quelques années, j'y ai fait de la *walaski*. Instruments : des skis, une voile et du vent...

Renseignements :
Jouvenne, (514) 532-3134; *Centre Nouvel Air Matawinie*, 1-800-361-9629; *Centre Santé Plein Air Pôhéngamook*, (418) 859-3405.

Entre les murs de la Vieille-Capitale

LE SAINT-LAURENT craque sous sa gangue de glace. Le cap Diamant est blanc de froid. Les fortifications sont maquillées de neige et de givre. Québec hiverne, mais garde toute sa vie.

En cette saison, la capitale ne perd aucun de ses charmes. Au contraire. Au-dessus des plaines d'Abraham, le ciel semble encore plus bleu, plus éternel. Et, depuis la promenade Dufferin qui relie le Château Frontenac à la Citadelle, le fleuve apparaît encore plus puissant. On a alors envie de connaître l'intimité et la chaleur de chacune des maisons de la vieille ville. Consultez les journaux : durant le temps des Fêtes, les grands hôtels offrent des tarifs quotidiens avantageux et des forfaits de ski qui méritent d'être considérés; Stoneham, le Mont-Sainte-Anne et autres centres de ski sont à peine à une demi-heure de route. Et il y a toujours à visiter le musée de la civilisation (418) 643-2158 et ses expositions.

Renseignements :
Office du tourisme et des congrès de

la Communauté urbaine de Québec, 399, rue Saint-Joseph est, 2^e étage, Québec, G1K 8E2, (418) 522-3511.

Aux îles-de-la-Madeleine

Les îles, là-bas dans le golfe, sous la neige et la bourrasque. Et la mer qui lèche sa glace. Des îles que les touristes ne connaissent guère. En hiver, les Madelinots vivent entre eux. Sur leurs îles.

Si vous y avez des amis ou de la parenté, allez prendre l'air des îles. Renseignez-vous auprès des compagnies aériennes ou d'un agent de voyages : sans doute pourrez-vous profiter de tarifs avantageux. Hébergement assuré en auberges, en hôtels ou dans les familles.

Vous connaîtrez un Noël différent. Profitez-en, c'est le temps, d'y faire le tour des églises : certaines, telle celle de La Verrière, sont de bois, toutes blanches et droite comme de grands navires; d'autres ont la forme d'une vague comme celle de Fatima, ou ressemblent à des petites chapelles. Toutes, ont la même

source d'inspiration : la mer.

Renseignements :
Association touristique des Îles-de-la-Madeleine, 128, rue Principale, c.p. 1028, Cap-aux-Meubles, G0B 1B0, (418) 986-2245.

Dans le recueillage des abbayes

Faut-il se rappeler, entre deux ca-deaux, que Noël est d'abord une fête religieuse ? Dans leurs abbayes, des communautés de moines ont opté pour la vie contemplative, pour une vie hors de notre temps et de ses trépidations. À Rougemont et Oka près de Montréal, à Saint-Benoît-du-Lac dans les Cantons de l'Est et à Péribonka au Lac-Saint-Jean, vous pouvez assister aux offices de Noël célébrés dans le dépouillement et la majesté du chant grégorien.

Renseignements :
Tourisme Québec, c.p. 20 000, Québec, G1K 7X2, (514) 873-2015, 1-800-363-7777, poste 806.

VOYAGES VINCENT HONE
Depuis 1971

Les Spécialistes des voyages de qualité

666, Sherbrooke O. 30 rue Fleury Ouest
845-8222 382-4131

Louise Rémillard
Présidente

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

CHARLEVOIX



FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.



Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquetteries et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Forfait P.A.M. à compter de 93,00 \$ par pers., occ. double. Informez-vous sur nos forfaits golf, nocés, excursions aux baies, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 1-418-665-3731

AUBERGE LES SOURCES

Vous travaillez dans un milieu qui demande constamment de performer. Fatigue, stress, anxiété et un désir intense de faire le vide à l'intérieur de soi. Un séjour à l'auberge est une solution peu dispendieuse!

8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic - (418) 665-6952

Informez-vous
de nos tarifs
de basse saison

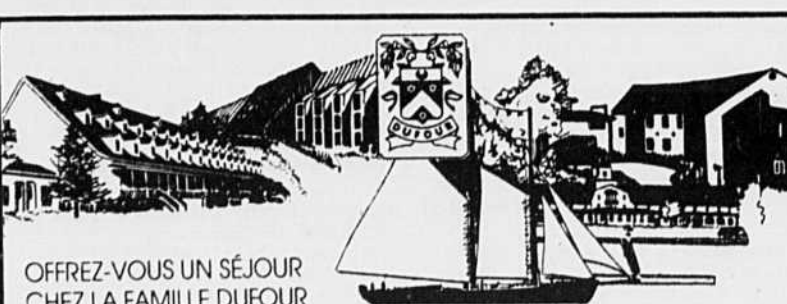
MONT SAINTE-ANNE



Sympathique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie, cave à vin exceptionnelle. Forfait "ÉVASION" à partir de 149,00 \$ p.p. occ. double incluant 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires. À proximité du Mont Sainte-Anne et du Cap-Tourmente. Demandez nos tarifs "hiver". Réservation (418) 827-5703 Frais virés.

QUÉBEC

LE MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski de Stoneham. Chambres spacieuses et suites, piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. **FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN** (2 nuits, 3 jours), incluant promenade en traineau, 1 petit déjeuner, 1 brunch, 2 repas du soir et l'accès illimité aux activités sportives hivernales. **AUSI DISPONIBLES: FORFAIT SKI ET FORFAIT NEIGE.** **RÉSERVATION: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551**



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR
CHEZ LA FAMILLE DUFOR

MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature et de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Golf», «Douce vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. Fax (418) 827-5997. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec une vue magnifique sur le Saint-Laurent. À 10 min. du Massif de la petite rivière St-François. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à cœur», «Douce vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. Fax (418) 435-2779. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

ÎLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres intérieures, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Randonnée en traineau à chiens», «Évasion dans l'île», «Cœur à cœur», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce vacances», etc. Tél.: (418) 438-2711. Fax (418) 438-2127. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

Si vous désirez annoncer dans cette section!

Contactez sans tarder Johanne Guilbeau
1-800-363-0305 — 514-842-9645



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit. Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et centre équestre classique. **RÉSERVEZ MAINTENANT NOS FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN.** Fermeture annuelle : du 1^{er} nov. au 11 déc. (418) 665-4431. Télécopieur: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

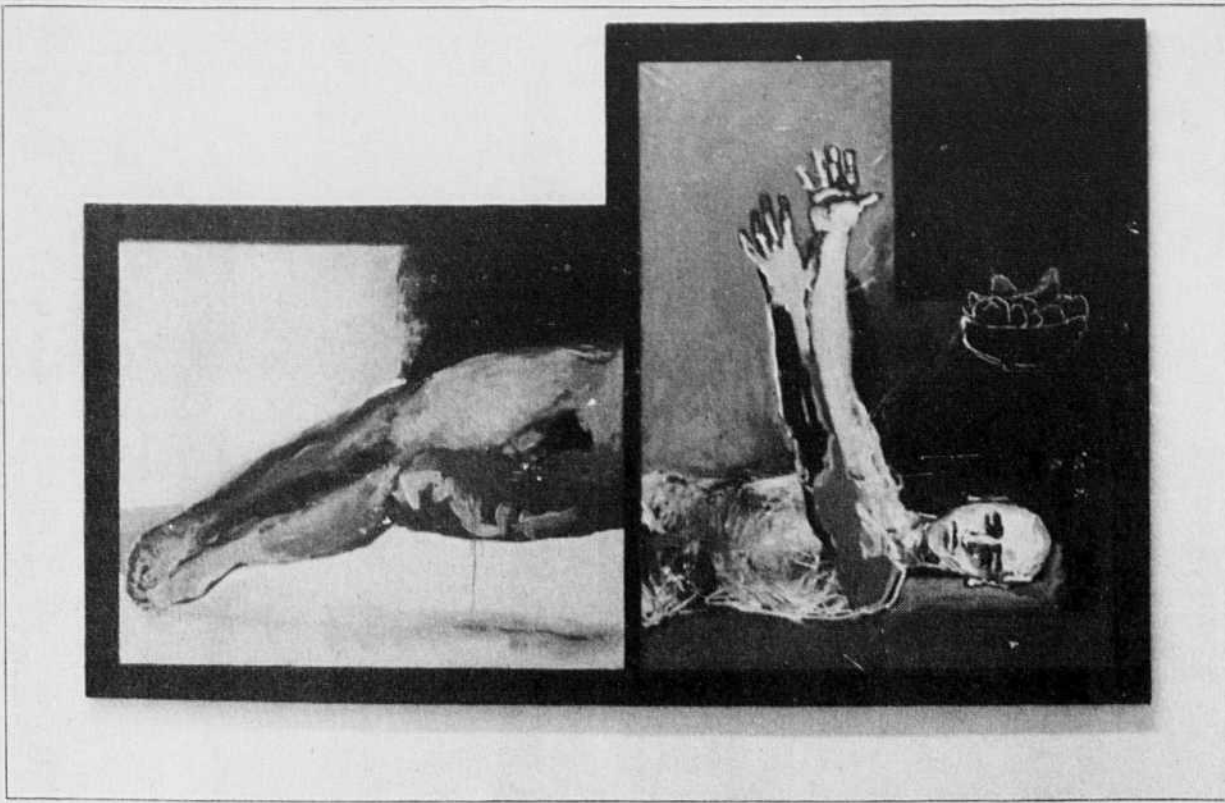
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Découvrez la Féerie des Couleurs en voiture tirée par des chevaux; forfait: tour d'une heure, souper table d'hôte, 1 nuit chambre-salon, petits déjeuners, 129,00 \$ par personne, occ. double taxes et service inclus. Aussi disponibles, Forfait Gastronomie, Forfait Voyages de Nocés et Forfait Anniversaire de Mariage. Tél. sans frais de Mt (514) 227-1416 ou (514) 229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Les plaisirs de l'automne: plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer et bain tourbillon. Randonnée en forêt, équitation, galerie d'art, antiquités. Forfaits disponibles à partir de 100,00 \$ p.pers. en occ. dbl. par jour incluant souper, petit déjeuner et service. Pour profiter au maximum de l'automne, venez vous faire gâter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451



Sans titre, huile sur toile de Martin Bruneau.

PHOTO GUY L'HEUREUX

La crise d'identité du portrait

Martin Bruneau

Centre International d'Art Contemporain 3576, Avenue du Parc. Jusqu'au 1er novembre 1992.

David Sorensen

Galerie Riverin-Arlogos 197, chemin du lac d'Argent, Eastman. Jusqu'au 2 novembre 1992.

Marie-Michèle Cron

BRAQUE L'A ADOUCIT, Picasso l'a violenté, les futuristes l'ont aboli de leurs toiles. À l'époque, déformer le portrait, c'était, pour certains critiques, porter atteinte à la création et à la nature. Diable ! Les abstraits l'ont esquissé d'un trait nerveux, Bacon l'a dilaté jusqu'à un cri papal obscène aussi célèbre que le fameux cri d'Edvard Munch. Le portrait traverse les styles, objet de consommation dévorante pour les pop, objet narcissique pour les nouveaux figuratifs, et libéré du carcan traditionnel, sacrifié de graffiti, il devient avec Combas une beauté baroque et urbaine réjouissante.

Revisité par Martin Bruneau, le portrait en appelle à cette crise d'identité et morale que l'humanité vit actuellement et les artistes qui travaillent sur le corps morcelé, aliéné par la société, produisent des œuvres fortes à la limite du supportable. Pensons à Robert Gober ou à la nouvelle production de l'américaine

Cindy Sherman qui réarrange dans ses photographies des parties sexuelles de mannequins amputés. Le regard de Martin Bruneau sur le « moi » n'est pas celui du voyeurisme effréné. Il est introspectif, discret, presque banal. Les 30 autoportraits peints et alignés sur les murs d'un espace du CIAC, les yeux vides de toute expression, semblent régis par les mêmes sentiments atones, la multiplication formelle du personnage se neutralisant au profit d'un nous anonyme.

Mais dans ces œuvres métonymiques, la couleur, le geste qui modifient légèrement une épaule, l'angularité du visage, viennent en altérer chaque expression, chaque attitude : études morphologiques. Les formes se dilatent, s'étirent, tendent vers l'abstraction, bougent, troublent notre perception des êtres et des choses. C'est comme si la démarche de Bruneau venait interroger ce que disait la critique de cinéma Alain Rioux sur la photographie : il y a cent ans, celle-ci « a dérobé à la peinture tout le travail de représentation qui était son champ de labour habituel ». Bruneau inverse le processus en fonctionnant comme un photographe qui prendrait à différents moments et frontalement un modèle pour en étudier les altérations, les modifications, les ressemblances. Le temps,

ici, est patiemment capturé et inscrit dans l'élaboration de la toile. Et dans un grand format laqué de noir, le corps humain laisse surgir derrière lui comme un second souffle, une forme spectrale.

Ainsi apparaît de cette façon un compotier, dans une partie du tableau, citant l'histoire des genres, des natures mortes. Le vert menthe confronte le rouge sang. Alors que là-bas, se profile déjà la furtive silhouette d'un arbre, promise à une prochaine série. Qui s'avère, telle qu'on peut le constater dès maintenant, des plus fructueuses.

☆☆☆

BANNIÈRES qui laissent flotter le regard, passages qui conduisent vers des portes entrouvertes sur un ailleurs incertain, effets de glacis et de transparence, les œuvres que David Sorensen expose à la galerie Riverin-Arlogos, rappellent la pureté mathématique d'un Mondrian tout en jouant sur un certain déséquilibre formel. Certes, l'artiste se rattache au grand courant pictural de l'expressionnisme abstrait américain qui a vu, dans la période richement mouvementée de l'après-guerre et sous la houlette d'un Clifford Still ou d'un Barnett Newman, l'éclosion d'un art équivoque, d'une recherche d'absolu en peinture. Ainsi, le tableau se limi-

tait à sa structure seule : toile, formes géométriques, couleurs primaires, zones sans perspectives.

Sorensen préfère y inscrire un doute : derrière l'ordre apparent qui se cabre derrière le cadre, les plans géométriques viennent découper l'espace de façon sérielle tout en creusant la profondeur. Dans « Horizontal triptych », les verticales jaune, bleu, rouge sur fond blanc servent de lieux de repère à une figure carrée dont les variations chromatiques varient du gris au rose scandée de petits points — peut-être une vague référence à la première formation de l'artiste qui était architecte — qui servent de grille de lecture de l'œuvre. Dans « Banner No1 », la touche s'allège, s'adoucit, se fait papillonnante, trace de minuscules ellipses qui se pressent et se compressent près de passages laissés par le pinceau. La couleur est la dominante dans le travail de Sorensen. Elle a la luminosité des soies indiennes, très légères, très transparentes. Elle renvoie aussi au mysticisme et au sacré des toiles d'artistes mexicains contemporains. La discrétion de l'Extrême-Orient s'associe à l'exubérance de l'Amérique du Sud, deux continents que l'artiste connaît bien pour y avoir vécu un certain temps. Un travail solide et profondément lyrique.

SALLE 1
SALLE 2

SYLVIE CROTEAU
PIERRE BURAGLIO

jusqu'au 31 octobre

GALERIE LACERTE PALARDY et ASSOC.

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

SYLVAIN BIGRAS

Vernissage aujourd'hui

24 octobre de 15h à 17h en présence de l'artiste

Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

ARTS VISUELS

Pas vraiment à la queue

La queue de l'art

Galerie de Matane 4060, Boulevard Saint-Laurent (Rez-de-chaussée). Jusqu'au 31 octobre 1992.

Marie-Michèle Cron

C'EST VRAI QUE nous n'allons pas souvent en Gaspésie. C'est vrai aussi que nous n'avons pas une idée très claire de ce qui se passe là-bas dans le champ des arts visuels. Puisque nous ne pouvons aller à la montagne, celle-ci est venue à nous. Avec La queue de l'art, titre pince-sans-rire dont s'est affublée la Galerie de Matane, six artistes issus de différentes régions du Québec et quatre artistes francophones de Vancouver, ont démenagé leurs pénates dans le cadre de « Points de force : les centres d'artistes » au centre-ville sous l'égide du conservateur Francisco Xavier Lopez. Histoire de nous montrer que s'ils tirent comme plusieurs le diable par la queue, ils ne se considèrent pas à la remorque de leurs pairs.

Les œuvres exposées dans un espace du 4060, Boulevard Saint-Laurent équivalent ce que nous pouvons croiser à Montréal : si certaines ne réussissent pas à nous convaincre, d'autres s'insèrent dans les jeunes démarches artistiques actuelles en cours. Ainsi, il faut voir la sculpture d'Hélène Rochette dont la facture fait penser à du Michel Saunier et le lyrisme à du Paul Hunter. Des ex-croissances végétales ou des noyaux filiformes, finement ciselés, surmontent une pièce de bois où l'effet nature se conjugue à de subtiles variations chromatiques. Dans le creux, l'artiste a placé une feuille de métal lisse qui contraste avec la matière du matériau. Un dialogue nature-culture très spirituel que Terry Keruzoré synthétise dans un bas-relief où derrière une vitre, se reflètent en un renvoi formel continu, os, bougie, algue séchée et morceau de viande concentrique. En surimpression, se chevauchent des traces de pneu, telles des tumeurs excentriques abandonnées par la société de consommation.

Société de récupération aussi, lors-

que parodiées par Nicole Dextras, qui réalise par ailleurs des décors et des accessoires de théâtre, des Saintes nitouches en papier mâché, matériau pauvre d'une grande souplesse plastique qui absorbe l'eau comme une éponge, lèvent les yeux au ciel : regard extatique, éploré, miséricordieux. Figées dans des retables, ces pin-ups colorées issues d'un croisement entre images sacrées et publicité Pop, portent couronnes brillantes et chaussures fabuleusement pointues. Et puis, c'était une bonne idée de les présenter près de la peinture de Sylvie Pomerleau qui donne du relief à ses toiles en y appliquant des morceaux de métal où ils se fondent en un maelström de couleurs chaudes.

Avec Marc Audette, la photographie se fait fictionnelle. Le mutant qui surgit des grands formats est recouvert de plastique translucide, ligoté. Transformation de la matière, manipulation de la photo qui se prête à d'étranges expériences alors qu'André Harvey travaille sur l'écartèlement de la raison et de la passion. Et sur la nature morte. Ainsi, je préfère ces petites séries photographiques symboliques (photomaton) où le sujet se dédouble, tient un morceau de viande ou un bouquet de roses, rappelant discrètement les performances allemandes des années 70 et celles de Gina Pane qui s'entourait d'épingles et de roses, entre autres, pour rompre avec le modelage imposé par la société.

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

LE TRAIT

12 graveurs français

jusqu'au 31 octobre

GALERIE D'ART STEWART HALL

Centre Culturel de Pointe-Claire
176 Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

du 24 octobre au 29 novembre 1992

"Luba Genush"

Murales photographiques, photocopies couleur laser et sérigraphies

Vous êtes cordialement invités à rencontrer l'artiste le dimanche 25 octobre de 14h à 16h
Horaire d'été de la Galerie: Du lun. au ven. de 14h à 17h — lun. et mer. soir, de 19h à 21h
sam. et dim., de 13h à 17h Entrée libre — Accessible par ascenseur

MONTRÉAL ET LA MODERNITÉ EUROPÉENNE

Sculptures

10-31 octobre

Archipenko

Armitage

Arp

César

Chadwick

Ernst

Fazzini

Gargallo

Ipousteguy

Maillol

Marini

Minguzzi

Moore

Negri

Paolozzi

Rodin

Wotruba

Zadkine

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest

845-7833/845-7471

RENÉ DEROUIN PLACE PUBLIQUE

Pour clore l'exposition "Place publique", je tiens à remercier chaleureusement le public venu nombreux découvrir l'exposition et signifier son appréciation dans le livre mémoire. Merci aussi aux critiques, chroniqueurs et commentateurs, lesquels ont fait des projets Place publique et Migrations, un événement culturel et médiatique, donnant le goût à un plus vaste public de se déplacer pour venir voir ces expositions.

À la prochaine,

René Derouin

PLACE PUBLIQUE

Dernière journée, aujourd'hui,
CENTRE D'EXPOSITION CIRCA, MONTRÉAL
372 ouest, Sainte-Catherine, suite 444

MIGRATIONS se poursuit au
MUSÉE DU QUÉBEC, à Québec, jusqu'au 15 novembre

A. ROUSSEAU

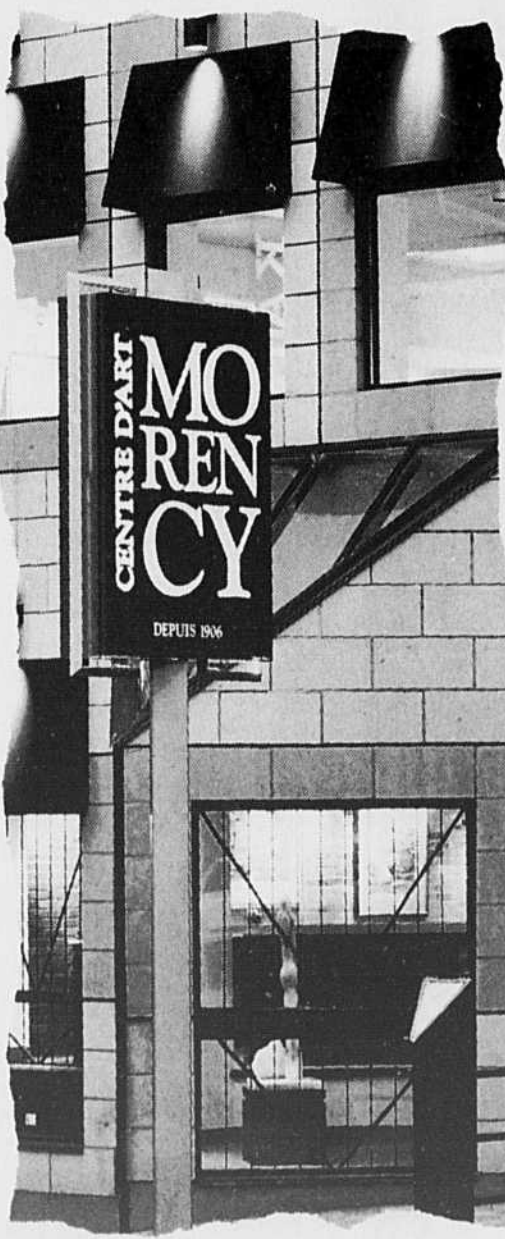
Force
et
couleurs

Exposition
rétrospective

du 21 octobre 1992
au 31 janvier 1993



Musée Marc-Aurèle Fortin
118 rue St-Pierre, Vieux-Montréal
Téléphone: (514) 845-6108



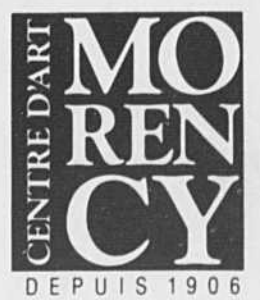
MORENCY AFFICHE SES COULEURS!

Du 23 octobre au 8 novembre, des artistes du Centre d'art Morency vous invitent à venir admirer des œuvres conçues expressément pour la saison. Venez découvrir l'automne dans ses plus belles couleurs. De plus, nous vous invitons aussi à découvrir les toiles d'Andrée Vézina; elle vous fera partager sa vision haute en couleur du Cirque du soleil. Et en toile de fond, un poème de Joseph Richard Veilleux.

Fondée en 1906, la galerie Morency, la plus ancienne galerie d'art du Québec devient le Centre d'art Morency. Vous y trouverez les services suivants : encadrement, restauration, expertise et conseils aux entreprises.

Heures d'ouverture : dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h, samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.

2180, rue de la Montagne, Montréal
(514) 845-6442.



ARTS VISUELS

Des échanges et des contacts

Retrouvailles d'artistes « Re-Voir »

(Symposium Baie-Saint-Paul)
Edifice Belgo, local 424
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 31 octobre

Une décennie de collection

Université Concordia
1400, boulevard de Maisonneuve o.
Jusqu'au 31 octobre

Jean Dumont

QUE L'ON SOIT d'accord ou pas avec les idées socio-artistiques qui sous-tendent, de plus en plus étroitement chaque année les activités du Symposium de Baie-Saint-Paul, l'événement n'en est pas moins marquant dans le monde de la jeune peinture au Québec. Pas seulement pour le public, qui y défille toujours nombreux, sans être pour cela partisan inconditionnel de cette jeune peinture, mais aussi, et peut-être surtout, pour les artistes participants.

Le bénéfice le plus évident, et qui coûte cher à l'individualisme traditionnel des artistes, est certainement ce contact quotidien avec le public qui fait partie du jeu du Symposium et de leurs obligations. Même si la « création » en public est une douce illusion, la véritable réflexion se fai-

sant avant ou après les rencontres avec celui-ci, il n'en reste pas moins que le commerce avec des visiteurs presque toujours vivement intéressés à tout savoir de ce qui entoure l'acte créateur et la pensée de celui qui crée, est une richesse indéniable pour de jeunes artistes qui oeuvrent habituellement dans la solitude de leurs ateliers, et où les confinent trop souvent des situations financières largement au-dessous de la moyenne.

Mais un autre intérêt, et non le moindre, de ce mois de vie et de travail en commun, réside dans les échanges et les contacts que les artistes établissent entre eux. Cette année par exemple, Soledad Salame, native du Chili et travaillant à New York, connaissait très bien les oeuvres de Nan Gonzalez, vivant au Venezuela; sa rencontre avec l'artiste qu'elle admirait sans la connaître fut le point de départ d'échanges et de discussions sans fin. Douze des artistes qui participaient au Symposium de Baie-Saint-Paul 1990, qui se déroula sous le thème de « Voir », y découvrirent tellement le goût et l'intérêt d'un milieu qu'ils gardèrent entre eux le contact et décidèrent cette année, sous le titre de « Re-Voir », de monter ensemble une exposition de leurs oeuvres actuelles.

Michel Beaucage, Steve-Michel Blondeau, Suzanne Dubuc, Jean-Pierre Gauthier, Vivian-Irène Gottheim, Suzanne Grisé, Sadashi Inu-

zuka, Kevin Kelly, Renée Lavallante, Nathalie Maranda, Normand Moffat, Bill Vincent. Nombreux sont parmi ces noms, ceux de jeunes artistes dont les expositions et la production subséquentes ont confirmé le talent. Les expositions comme celle-ci, qui ne montrent qu'une pièce de chaque artiste, ont bien évidemment leurs limites. Surtout quand il s'agit d'apprécier le travail de jeunes créateurs en train d'affirmer une démarche. Il y manque l'épaisseur de la continuité, ou celle des retours et des regrets. Mais ceux qui ont eu la chance de prendre connaissance des oeuvres exécutées à Baie-Saint-Paul, durant leur Symposium, par cette Cuvée 90, seront au moins à même, dans les oeuvres d'aujourd'hui, d'apprécier la cohérence de la production.

Cette cohérence signifie aussi une chose, c'est que si le Symposium a pu faire connaître certains de ces artistes, en les sortant du quasi anonymat de l'atelier, il ne les a pas « créés ». L'importance du Symposium réside avant tout dans la justesse de ses choix, et c'est un point de vue à ne pas oublier dans les années qui viennent...

☆☆☆

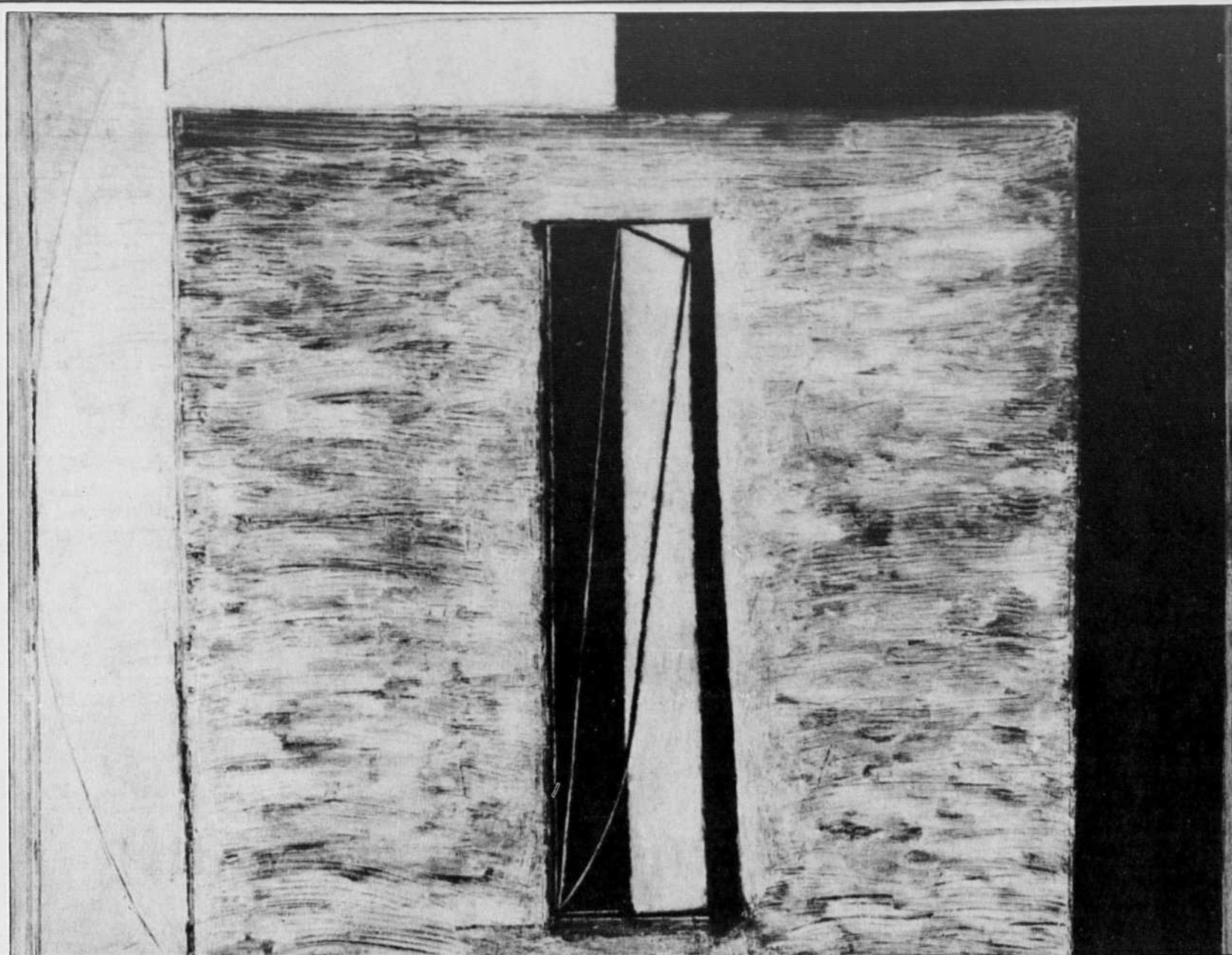
La Galerie d'art de l'Université Concordia a changé de nom en même temps que d'adresse. Elle s'appelle aujourd'hui du patronyme de deux de ses généreux donateurs, Galerie d'art Leonard et Bina Ellen, et est sise dans le nouveau pavillon J.W. McConnell de l'Université Concordia, qui abrite principalement la bibliothèque de celle-ci.

L'exposition inaugurale, tirée de la collection permanente de l'Université, veut rendre hommage aux réalisations passées. Le rôle de la Galerie, durant les trente dernières an-

nées, ayant été « de collectionner, de présenter et d'interpréter l'art canadien ». Mais elle veut aussi être une sorte de réaffirmation du mandat de la Galerie de mettre « l'emphasis sur des présentations qui invitent au dialogue », et de maintenir « son engagement envers la conservation et la croissance soutenue de la collection d'oeuvres d'art de l'Université ».

Est-ce à cause de la simplicité très lisible de la présentation, de son ambition mesurée, de la qualité des pièces, ou du fait que je ne m'étais forgé aucune attente particulière, toujours est-il que j'ai pris grand plaisir à ma visite, passant d'une oeuvre à une autre avec une aisance qui en dit long sur la justesse de la politique de la collection. Quand le parcours se fait sans importantes difficultés à lier ensemble les fragments de l'histoire, le visiteur se contente de l'intérêt auquel le convient les oeuvres exposées, sans battre la campagne à la recherche de celles qui ne le sont pas !

Il ne s'agit que d'un échantillon de la collection, mais on passe sans douleur d'un collage de Molinari, datant de 1967, à un Gaucher de 1991, à un Borduas de 1954, un Leduc de 1950, un Toupin de 1961, un Riopelle de 1957, un Mousseau de 1956, un Ulysse Comtois de 1961. Mais on remarque aussi, et apparemment sans solution de continuité notable, Léopold Plotek, David Moore, Françoise Sullivan, Will Gorlitz, Barbara Steinman, Betty Goodwin, Melvin Charney, Irène Whittome, Eva Brandl, ou Andrew Dutkewych. Et puis encore Francine Simonin, Catherine Widgery, Tony Sherman, Ron Shuebrook, David Bolduc, et combien d'autres. Et je ne parle que des années proches de nous. Si on ajoute à cela les photographes, dans un compartiment particulier, et les anciens figuratifs sur leur propre cimaise, le portrait de l'art d'une époque semble là tout entier, qui se lit comme une histoire que l'on ne nous aurait pas encore racontée...



Situation (1982), une oeuvre de Ron Shuebrook.

J.W. STEWART

Oeuvres 1982—1992

Dernière semaine.

À la galerie

ARTS TECHNOLOGIQUES

du CENTRE COPIE-ART

813, rue Ontario est, Montréal H2L 1P1 - Tél.: (514) 523-4830
Heures d'ouverture: du mar. au dim. 12 h à 18 h

COLOMBES CENT JOURS D'ART EMERSON

Du 1^{er} août au 1^{er} novembre
Du mardi au dimanche
De 10 à 18 heures

**DERNIÈRE
SEMAINE**

**Centre international d'art
contemporain de Montréal**

3576, av. du Parc, (coin nord-ouest de Prince-Arthur)

Téléphone: 288-0811 Télécopieur: 288-5021

Ministère des Affaires culturelles du Québec, ministère des Communications du Canada, ministère de la Main-d'œuvre du Québec, ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, CIOEC, ville de Montréal.

CrownVie

BANQUE NATIONALE

LE DEVOIR

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

LES ATELIERS s'exposent 1992



du 17 AU 25 octobre
65 ARTISTES - 44 lieux

samedi 17 et 24 14 à 19 h
dimanche 18 et 25 13 à 17 h
jeudi 22 14 à 20 h
vendredi 23 14 à 20 h

ENTRÉE GRATUITE

Carte-dépliant, catalogue et autres renseignements :

Cobalt Art Actuel

1710, rue Amherst

Montréal H2L 3L5

525-3699

ATTITUDE D'ARTISTES	4719, rue Sainte-Catherine est	JAMES GRANT	617, rue Saint-Remy, #205	GRAHAM METSON	999, rue du Collège #32 A
CLAUDE BERNARD	6629 B, rue Jeanne Mance	PAUL GREGOIRE	10, rue Ontario ouest, #503	JOHN MINGOLLA	234, rue Saint-Philippe
LOUIS-PIERRE DOUGÉ	4427, boul. Saint-Laurent, 1 ^{er} étage	MASSIMO GUERRERA	5425, rue de Bordeaux #249	NORMAND MOFFAT	4427, boul. Saint-Laurent, 3 ^e étage
MARIE-FRANCE BRIERE	6629 B, rue Jeanne Mance	DANIELLE HERBERT / NATHALIE BERGHE	1078, rue de Bleury, 3 ^e étage	GILLES MORISSETTE	5505, boul. Saint-Laurent, #4000
JOHANNI CHAGNON	COIN SUD-EST des RUES CORDOBALE ET ROY	MICHELLE HEON	5505, boul. Saint-Laurent, #4000	JOELLE MOROSOLI	3385, rue Godfroy, Saint-Laurent
GUY CHAPLEAU	5425, rue de Bordeaux, #325	YOLANDA HERNANDEZ	2318, av. de Lorimer	MICHEL NAGETTE	1986, rue Rachel Est, #1
BARBARA CLAUS	10, rue Ontario ouest, #708	JEAN-FRANÇOIS HOULE	4710, rue Saint-Ambroise, #243	ANDRÉE PAGE	3475, av. Laval
SUZANNE CLOUTIER	4710, rue Saint-Ambroise, #205	HARLAN JOHNSON	2247, rue Dufferin, #305	JACQUES PAYETTE	4375, rue de Bullion
FRANÇOIS CORNIER	5425, rue de Bordeaux, #325	MARIE-JOSÉE LAFRANÇOISE	2019, rue Montcalm, #505	DENIS PELLERIN	269, av. Bernard ouest
LOUAIN DAGEAIS	7378, rue Lasalle, #210	PAUL LANDON	645, rue Wellington, #410 A	ANTHONY PENTSCH	3902, av. Henri-Julien
STÉPHAN DAIGLE	5413, boul. Saint-Laurent, #206	FRANÇOISE LARIVEE	645, rue Wellington, #300 E	JOHANNÉ ROY	1591, rue Clark, 3 ^e étage
PIERRE DANEAU	2019, rue Montcalm, #505	L'ATELIER CIRCULAIRE	40, rue Moulins est, 4 ^e étage	SERGE ROY	1393, boul. de Maisonneuve Est
FRANÇOISE DESJARDINS	5425, rue de Bordeaux, #325	TIM-YUN LAU	4844, boul. Saint-Laurent	DENIS SAINT-PIERRE	4427, boul. Saint-Laurent, 1 ^{er} étage
ÉRIC DESPREZ	3655, boul. Saint-Laurent, #403	JACQUES LEBLON	2019, rue Montcalm, #505	JUAN SCHNEIDER	1449, rue Nicolet
MICHELLE DROUIN	4060, boul. Saint-Laurent, #604 B	JANEY LOGAN	619, rue Bourgeois	FRANCE ANDRÉE SEVILLANO	15, rue Notre-Dame ouest, #320
MICHEL DUBREUIL	307, rue Sainte-Catherine ouest, #310	HELENE LORD	4710, rue Saint-Ambroise, #229	Jean TALBOT	15, rue Notre-Dame ouest, #320
YVONNE DURUZ	4103, rue Berri	ADRIÈ MAC NAMARA	617, rue Saint-Remy, #205	BRUNO TINTI	4427, boul. Saint-Laurent, 3 ^e étage
JEAN-LOUIS ÉMOND	15, rue Notre-Dame ouest, #320	CHRISTINE MAJOR	2019, rue Montcalm, #406 A	YVES TRUDEAU	5429, av. Durocher
NATHALIE FONT	4719, rue Sainte-Catherine est	FRANÇOIS-XAVIER MARRAS	4427, boul. Saint-Laurent, 1 ^{er} étage	NATHALIE TURCOTTE	4710, rue Saint-Ambroise, #243
ANNOUCHKA GALOUCHE	5413, rue Saint-Laurent, #206	LOUISE MCKESSICK	617, rue Saint-Remy, #205	ROMAN VARELA	2318, av. de Lorimer
BERNARD GAMBY	619, rue Bourgeois	STÉPHANIE MELZARDOS	617, rue Saint-Remy, #205	HEATHER MIDORI YAMADA	4435, boul. Saint-Laurent
VALÉRIE GILL	10, rue Ontario ouest, #708				

LES ATELIERS s'exposent 1992

tiennent à remercier les artistes participants et participantes, le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, le Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle, le Ministère de l'Emploi et Immigration du Canada (Programme de création d'emplois) et le Programme Explorations du Conseil des Arts du Canada pour leur appui.

la parure

PRATT & WHITNEY CANADA

DJJ count

SWANN